

# LA CITÉ DES SECRETS

**Livre imprimé le 13 juin 2022 via The Book Edition**  
Collège Bracke-Desrousseaux de Vendin-le-Vieil  
Tous droits réservés

# LA CITÉ DES SECRETS

par

Camille D., Dunkan P., Emma D., Esteban E.,  
Estelle R., Etan H., Ezziio S., Flavie D., Illan D.,  
Inès J., Jade H., Joris B., Julian V., Klea V., Lana D.,  
Leo J.-M., Louann B., Louanne D., Loukas P.,  
Maëlys B., Mathéo P., Paul L., Sacha D. et Ylann B.

avec le concours de :  
Maryline VILAIRE et Sophia DRISSI

Un atelier d'écriture animé par :  
Le romancier Michaël MOSLONKA  
[www.michael-moslonka.com](http://www.michael-moslonka.com)

Un projet mené par  
le collège Bracke-Desrousseaux de Vendin-le-Vieil  
Année scolaire 2021-2022 – classe de 4e E

## Crédits

Illustration de couverture  
& Illustrations intérieures :

Louann B. et Jade H.

Corrections :

Marie LAPORTE

Maquette et mise en forme du livre :

Michaël MOSLONKA  
*M.M. Faiseur d'histoires*  
[www.michael-moslonka.com](http://www.michael-moslonka.com)

## Préface

Dans le CDI, le mardi après-midi, les élèves de Quatrième E n'ont pas fait grise mine en découvrant Michaël Moslonka qui leur a demandé de sortir leur crayon à mine et d'aller au charbon.

Leur mission ?

Creuser dans leur imaginaire pour créer un monde parallèle aux multiples galeries de personnages et au cœur de la mine.

Mine de rien, les semaines passant, l'histoire qui ne payait d'abord pas de mine est devenue une véritable mine d'or. S'ils ont fait mine de ne pas avancer, qu'ils ont fait mine basse et qu'ils ont eu l'impression d'évoluer dans un champ de mines, en réalité, ils avaient fait bonne pioche sans coup de grisou !

Ne serait-ce pas là le début d'une longue carrière ?

Maryline Vilaire, professeure de français,  
et Sophia Drissi, professeure documentaliste





*Il s'appelle Edwin Efelixo. Voici son histoire et celle de sa ville : Blouskouf.*

*Blouskouf se trouve sur un continent où le ciel est violet. Un continent dirigé par les femmes. Le jeune Edwin vit dans cette cité très moderne où les mines produisent les principales ressources nécessaires à son bon fonctionnement. Une ville où chaque catégorie de la population porte un brassard de couleur : les hommes, des brassards bleus foncés ; les femmes, des rouges ; les enfants, des jaunes. Une ville où les personnes transgenres sont rabaisées car elles sont jugées différentes.*

*Blouskouf se situe au milieu d'une chaîne de montagnes. Le climat y est fade, car la ville est entourée de grandes montagnes qui cachent le soleil. Et c'est à cause de ces montagnes qui s'étendent sur tout le continent que, de l'autre côté, sur le reste du continent, il gèle tout le temps. L'ambiance y est lugubre... Contrairement à Blouskouf.*

*Il ne fait pas souvent froid dans la cité d'Edwin car celle-ci est équipée d'appareils de chauffage extérieur. De plus, des lampadaires l'éclairent si besoin le jour. Et tous les mois, il y a au moins deux journées de grand soleil.*

*Le vieil adage local raconte que Blouskouf n'est pas lugubre car tous ses habitants apportent de la gaieté, contrairement au reste du continent, et qu'il pleut lorsqu'ils sont tristes – ce qui arrive une fois par semaine durant la journée où les gens travaillent le plus. Et s'ils sont en colère, alors, le temps est à l'orage.*

*Dans cette société rythmée par le travail, les habitants sont joyeux la plupart du temps.*

*Pour les autorités, qui dirigent la ville de manière très stricte, tout le monde est obligé d'avoir un travail sous peine de mort. Les habitants n'ont aucun contact avec l'extérieur et ne savent pas ce qu'il se passe de l'autre côté des montagnes.*

*Malgré tout, dans cette ville, règne la paix, mais l'histoire d'Edwin Efelio va bouleverser la vie de ses habitants. Elle changera leur histoire à tout jamais...*



## Chapitre 1

### Edwin, Shu et Ash

À cette heure de la journée, Edwin Efelixo travaille dans le laboratoire de sciences. Avec leur professeure de Triphysique, madame Pelegrini. le jeune homme de dix-sept ans aux yeux violets et ses camarades de classe étudient la manière de créer toutes sortes d'objet à l'aide d'une solution de carbone liquide. Il se tourne vers Shu et lui demande :

— Eh Bout d'Shu, tu n'aurais pas un tourne-marteau ?

Rousse aux yeux verts, plutôt petite et mince, Shu est sa meilleure amie depuis qu'il est arrivé à l'EFTM : l'École de Formation en Technologie Minière. Distraite, elle repousse ses cheveux bouclés qui sont tombés devant ses yeux. Elle lève la tête de son travail pour lui donner l'outil, quand tout à coup elle voit Ash qui enlève sa blouse de chimie car il vient de renverser sa solution de carbone liquide. Son visage, parsemé de tâches de rousseur, redevient tout à coup sérieux.

— Eh ! Qu'est-ce qui lui arrive ? s'exclame-t-elle.

Elle se met à trembler et fait alors tomber le tourne-marteau sur le pied d'Edwin.

— Ah ! mais t'es folle ou quoi ?! s'écrie-t-il. Tu le fais exprès ?!  
Souffrant, il saute en se tenant le pied.

— Tu peux pas faire attention ? s'énerve-t-il de plus belle.

La professeure de Triphysique arrive.

— Vous deux, calmez-vous !

Tous les regards se tournent vers eux. Shu rougit. Et Edwin n'a pas bonne mine, non plus... Son visage se décompose dans une grimace. D'un naturel timide, le jeune homme baisse la tête, n'ose pas

regarder sa professeure et se confond en excuses tout en essayant de réprimer sa douleur.

— Ce n'est pas moi... euh... pardonnez-moi, aïe ! ... euh... pardon... ouille !

Honteusement, Shu ramasse le tourne-marteau.

— Pardon Édoudou ! J'te jure que je n'ai pas fait exprès ! (Elle se tourne vers madame Pelegrini et lui dit en se grattant la tête.) Excusez-moi madame d'avoir perturbé le cours...

Avec précaution, en le tenant des deux mains, elle remet le tourne-marteau à Edwin. Pendant ce temps-là, Ash passe sa blouse sous l'eau... mais elle se désintègre ! Le mince garçon d'un an plus vieux qu'Edwin réalise alors que la solution de carbone liquide a transpercé sa veste de protection et qu'elle est en train d'attaquer son t-shirt.

— Wow ! Mais c'est quoi ce délire ? panique-t-il.

— Ash ! S'emporte madame Peligrini. Mais, tu le fais exprès, ce n'est pas possible ! C'est normal, voyons. Le produit que tu manipules est un mélange toxique, ce n'est pas de l'eau ! Sois content que tu n'en aies pas eu sur ta peau et que tu ne sois pas blessé !

Ash enlève son haut tout en paniquant et le jette à la poubelle en plomb. Bientôt, il se retrouve torse nu et... au centre de toute l'attention. La classe éclate de rire. Pour se cacher du regard des autres, il attrape son sac et le place devant lui. Ce garçon aux cheveux bruns, plutôt intelligent et très réservé commence à paniquer et à stresser. Apeuré par la réaction de sa professeure, il devient rouge. Il panique. Derrière ses lunettes, ses yeux bleus regardent dans tous les sens à la recherche d'une issue de secours. Petit à petit, il prend sur lui, souffle un bon coup, se calme.

Timidement, il demande à sa professeure :

— Excusez-moi, Madame, serait-il possible d'avoir une nouvelle blouse, s'il vous plaît ?

— Demande à tes camarades, et dépêche-toi, s'il te plaît ! répond-elle avec un agacement non dissimulé. Qu'on se remette au travail !

Shu oublie sa professeure et se lève pour se diriger vers Ash. Elle aide le garçon en lui prêtant sa deuxième blouse, celle qui est trop grande pour elle mais qu'elle emporte toujours. Shu sait qu'elle est tête en l'air et qu'elle oublie souvent ses affaires. Alors, elle a tout en double « au cas où ».

Au moment où elle lui tend son vêtement, les deux jeunes gens ont un « eyes contact ». Ils se regardent pendant une dizaine de secondes en silence, et Shu réalise qu'elle vient d'avoir un coup de foudre. Surprise de voir qu'elle est tombée amoureuse de lui, elle rougit et entortille ses cheveux, un tic nerveux qui revient soudainement. Ses mains commencent à trembler, elle les met dans ses poches pour ne plus rien faire tomber.



*Shu*

Ash reprend sa place en n'osant regarder personne. Shu s'assoit à son tour, à côté d'Edwin qui n'a pas loupé une miette du spectacle et qui a bien rigolé intérieurement. Le jeune homme essaie de reprendre son calme et dit à son amie :

— Pour une fois que tes affaires de rechange te servent.

Ce à quoi, elle lui répond en lui jetant un regard noir.

Edwin compte lui répondre mais il ne réplique rien par peur d'être jugé, car il entend des moqueries et se sent observé. Le garçon n'est pas très populaire dans l'école. Heureusement, il a de vrais amis, Shu et Ash, sur qui il peut compter. Cette amitié lui permet de supporter l'attitude des autres. Et, même s'il en a marre, il ignore ces moqueries.

Ayant un fort caractère, Shu réagit et dit aux autres élèves :

— Qu'est-ce que vous avez-vous ? Un problème ?

Madame Pelegrini intervient et remet de l'ordre dans sa classe.

Pendant que tout le monde se calme, la professeure reprend la parole :

— Maintenant que vous avez vu les risques et les dégâts que peuvent provoquer les solutions que nous manipulons ici, je vous rappelle la nécessité de respecter les règles de sécurité. Vous n'êtes plus des enfants. Dans votre métier futur, vous serez amenés à utiliser des matières de plus en plus dangereuses.

Tous, sans exception, écoutent avec attention et s'intéressent à ce qu'elle leur dit pour ne pas faire de bêtises à l'avenir. Ils savent très bien quels seront leurs responsabilités pour le bien des mineurs et de Blouskouf.

Quelques minutes plus tard, la sonnerie retentit.

Avant que ses élèves ne partent, madame Pelegrini leur rappelle :

— N'oubliez-pas de travailler sur votre projet ! Je vous le rappelle au cas où : trouver un produit ou un outil capable de détruire ou de dissoudre une grosse brique de fer !

Shu, Edwin et Ash rangent leurs affaires et s'apprêtent à partir mais leur enseignante leur demande de venir la voir.

— Tous les trois, il va falloir être un peu plus attentifs en cours, cette matière est dangereuse, vous avez choisi une discipline risquée pour votre vie et celle des autres. Compris ?

C'est à ce moment-là que, pour Edwin, les souvenirs de la mort de son père reviennent à la surface. Son visage se ferme. Shu et Ash, le connaissant bien, devinent ses pensées. Ils lui mettent une main réconfortante sur l'épaule, puis tous trois quittent la salle de Triphysique.

\* \* \*

L'EFTM est une école de luxe aux hautes façades en pierre taillée blanches dotée de formes octogonales de couleurs vives. Elle est réservée aux étudiants qui s'intéressent au développement des technologies minières et qui ont réussi le test très sélectif d'entrée dans l'établissement. Un drapeau en forme de demi-sphère flotte au sommet du bâtiment.

Ash et Edwin passent l'entrée principale pour rentrer chez eux. Leur journée est finie. L'entrée se compose de grands piliers blancs et d'une fontaine à côté de laquelle se trouvent les casiers de l'ensemble des élèves. Juste avant de sortir, au niveau de la bibliothèque, les deux garçons ainsi que les autres étudiants ont dû passer un contrôle médical. Ce qu'ils font également quand ils arrivent en cours le matin. Ce contrôle sert à les ausculter pour vérifier s'ils n'ont pas attrapé de virus ou de maladie. En effet, il a quelques années, une grave épidémie a tué plusieurs centaines de personnes et le gouvernement de la ville cherche à couper les chaînes de contaminations éventuelles pour éviter que cela se reproduise.

L'ambiance autour des deux garçons est très bruyante. Les élèves rigolent entre eux et parlent de tout et de rien sans se disputer.

Devant Edwin et Ash, s'étend un parc à motos. Au milieu de quatre fontaines se dresse une grande statue de mineur en bronze. Ils traversent le parvis de l'EFTM, descendent les marches et arrivent au parking où ils attendent Shu.

Quand la sonnerie a retenti, René Piper, leur professeur de Chimistrie, pour qui il est important de bien prononcer son nom « Paille Peur », lui a demandé de rester pour parler de sa note au dernier examen.

Pendant que l'enseignant réexplique à Shu l'exercice qu'elle a raté, Edwin se noie dans la contemplation du ciel en dégradé de rose, de bleu et de violet. Aujourd'hui, la météo est instable. Il fait froid. Le soleil bleu clair est, comme souvent, caché par les nuages.

Tout à coup, il aperçoit des drones patrouilleurs qui parcourent le ciel. Ils surveillent les habitants, pour des mesures de sécurité, mais aussi, ils sont chargés de repérer les personnes qui ne se rendraient pas sur leur lieu de travail.

Edwin piétine. Il a hâte de rentrer à son appartement qu'il est content de partager avec Shu. C'est sa meilleure amie, mais il est secrètement amoureux d'elle. Le « eyes contact » entre elle et Ash ne lui a pas échappé. Ce qu'il a très mal vécu, pour autant il ne dit rien. Il a peur de gâcher leur amitié.

Il jette un coup d'œil vers son ami. Impossible de savoir ce que celui-ci peut ressentir pour elle. En plus d'être très réservé, Ash est quelqu'un de mystérieux. Il n'a jamais dit quoi que ce soit sur sa vie. Confus, Edwin s'interroge comme bien souvent :

*Hum... Je me demande vraiment pourquoi il ne nous parle de rien. On est pourtant amis tous les trois...*

Mais, il ne veut pas lui demander pourquoi. La dernière fois qu'il a essayé de l'interroger, Ash lui a jeté un regard noir avant d'esquiver la question.

Bon, il écarte tout ça. Ses sentiments pour Shu, ceux qui se nouent entre Ash et elle, et le silence de leur ami. Il a mieux à faire ! Pour le moment, il lui faut se concentrer sur son exposé qu'il ne doit surtout pas rater. Il ne peut pas se le permettre. Il veut réussir ses études, cela est très important pour lui !

Shu arrive enfin. Elle se dirige vers Edwin en l'attrapant volontairement par les épaules :

— Oh ? Un petit ribou ! Qu'il est mignon !

— Shu, lâche Edwin, intervient Ash avec un regard très sérieux. Ce n'est pas un ribou. En plus, il n'est même pas mignon.

Amoureuse de la vie, la jeune fille continue son délire :

— Si, c'est un ribou, et il est mignon. Un point, c'est tout !

Visiblement, les remontrances du professeur Piper et sa mauvaise note n'ont en rien entaché sa bonne humeur coutumière. Elle lâche Edwin et fait tout à coup mine de le détailler, indécise :

— À moins que ce ne soit un adorable chayura ?

Les autres étudiants autour d'eux la regardent bizarrement. Il y en a même qui rigolent en se parlant entre eux :

— Non, mais elle est folle, celle-là....

Edwin et Ash se regardent, gênés, avec l'envie de se sortir de cette galère. Ils bâillonnent leur amie et l'embarquent vers la sortie du parc à motos.

— Non vraiment, faut que tu arrêtes tes délires ! lui lance Edwin.

Shu leur sourit avec malice :

— Un jour, peut-être !

Puis, les trois jeunes gens regardent en silence la grande ville s'étend devant eux. Ils n'en voient pas la fin, car ils ne se situent pas assez haut. Mais, ils savent que derrière les gratte-ciels et les habitations modernes, une belle plaine fleurie amène aux immenses montagnes enneigées qui entourent leur cité.

Edwin ne se lassera jamais de ce magnifique spectacle.

— Je trouve cette vue et nos montagnes passionnantes. Qu'est-ce que j'aimerais que mon père soit encore là pour imaginer avec moi la vie au-delà de leurs sommets...

Concentrée sur Ash, Shu ne prête pas attention à ses propos. Ash reste de marbre à son intérêt, concentré sur Edwin.

— Moi, je n'aime pas ça, répond-il alors. Ça me rappelle de mauvais souvenirs.

Edwin est surpris. C'est bien la première fois que le garçon parle de lui. Il décide alors de se montrer indiscret :

— Qu'est-ce qui te rappelle de si mauvais souvenirs ?

Ash se crispe un peu. Il garde le regard fixé sur la montagne, prend une grande inspiration et répond :

— Rien de bien méchant... Au fait, vous pensez que les mineurs y vont de l'autre côté ? Si vous voulez, un jour, on pourrait aller voir au-delà...

— N'importe quoi, réagit Edwin. Tu sais très bien qu'on ne peut pas les passer. Elles sont trop hautes. Personne ne s'est jamais aventuré à cette hauteur.

Même si avec son père ils avaient l'habitude d'imaginer la vie sur le reste du continent, il ne se voit pas partir à l'aventure. Pour lui, comme pour tous les habitants d'ailleurs, sa vie est ici, à Blouskouf. Et puis qui sait vraiment ce qui se trouve par-delà leurs montagnes. Depuis qu'il est tout petit, il a entendu dire que là-bas, la terre était morte, qu'il n'y avait plus ni faune ni flore.

— Eh ! les garçons ! les coupe Shu. Vous ne voulez pas aller vous amuser au parc ?

— Pourquoi pas, lui répond Ash. Aujourd'hui, j'ai du temps libre.



— Personnellement, je m'en passerai, j'ai mon projet en Science et Outils de la Terre à terminer. D'ailleurs, Bout'Shu, tu ne devrais pas t'y mettre toi aussi ?

— Oh, t'es un rabat-joie, toi !

Edwin n'insiste pas. Shu sent qu'elle a la possibilité d'avoir un tête-à-tête avec Ash, ce qui est bien plus intéressant qu'un nouveau devoir.

\* \* \*

Tout en regagnant l'appartement qu'il partage en colocation avec Shu, Edwin repense à son père qui lui manque fortement. Perdu dans ses pensées, il marche lentement. Le dos voûté, les mains dans les poches, il déprime tout en regardant ses pieds.

*Qu'est-ce que j'aurais pu faire pour que mon père soit encore en vie ?*

Il ne cesse de se poser la question même s'il aurait été incapable de le sauver puisqu'il n'est encore qu'un étudiant et qu'il n'était pas à ses côtés quand l'accident a eu lieu.

Il passe à côté de grands et de hauts bâtiments colorés aux portes qui s'ouvrent seules grâce à la reconnaissance faciale. Des publicités sont projetées sur les murs des immeubles : des publicités commerciales sur de nouvelles nourritures, sur des produits du quotidien, sur de nouvelles habitations disponibles qui permettront d'accueillir de nouvelles familles de mineurs méritants.

De larges routes sillonnent la ville. Peu de deux roues – tous des véhicules électriques – y roulent. Les trottoirs de la ville entourée de montagnes sont également presque vides. Il n'y a pas beaucoup de passants. La majorité des habitants travaillent en ce moment dans les mines. Souterraines, ces cavités situées dans les sommets des alentours fournissent du minerai – le Synesterie – qui permet de faire fonctionner la ville et toutes les technologies. Depuis peu, des gisements de

Venisteria aident à la repousse et à la croissance des plantes après les épisodes de pluies acides qui ravagent la ville une fois par mois.

Même s'il a fait son deuil, son père lui manque. Il repense à des souvenirs avec celui-ci. Il se souvient quand, la nuit, ils regardaient la lune. C'est d'ailleurs son père qui lui a appris à reconnaître les différentes constellations. Il se souvient d'une fois où, après avoir observé que des étoiles indiquaient la direction des sommets, ils se sont imaginé la vie en dehors de Blouskouf.

Son père travaillait sur une machine à creuser la roche quand elle se montra défectueuse. Et là, ce fut le drame. Son père a été emmené d'urgence au dispensaire. malheureusement, les médecins n'ont rien pu faire pour le soigner, et Edwin n'a jamais pu lui dire au revoir...

Pour lui, le travail de mineur est valorisant car utile à leur société et vital, mais il est particulièrement dangereux. De plus, les conditions sont très dures. C'est pour cela qu'il a tout fait pour intégrer l'EFTM, afin de trouver des solutions pour améliorer la sécurité dans les mines. Et s'il s'acharne ainsi sur ses études, c'est pour se prouver qu'il aurait pu faire quelque chose pour sauver son père et pour qu'à l'avenir un tel accident ne se reproduise plus.

Son esprit se tourne vers la loi qui gère le travail à Blouskouf et qui punit de mort toute personne ne voulant pas travailler. Cette loi a été instaurée par les Grandes Têtes Minières – les patrons gérants les mines – et validée par les Chefs, les dirigeants de la ville.

Depuis le décès de son père, Edwin a un peu réfléchi à cette sanction qu'il trouve sévère, car il sait ce que cela fait de perdre un proche. En plus, les familles des condamnés se retrouvent discriminées. Ce qui n'est pas juste.

Il évacue ces pensées et réfléchis à ce qu'il pourrait faire pour améliorer son projet en Science et Outils de la Terre.

Le jeune étudiant travaille en ce moment sur la construction d'un scanner. Une sorte de radar qui permettrait d'évaluer les différents dangers au moment d'une exploitation mais aussi qui pourrait de repérer plus rapidement les blessés en cas d'effondrement des galeries souterraines.

Il serre les poings.

Oui, plus tard, il sera un très grand ingénieur. S'il devait échouer, eh bien il recommencera jusqu'à arriver à atteindre ses objectifs, même les plus fous !



*Ash*

## Chapitre 2

### Une découverte explosive

Edwin se balade dans la jungle, qui pousse sur les versants de la chaîne de montagne, accompagné de Noopy, son animal de compagnie. Noopy est un chache. Son corps au pelage beige est ramassé sur lui-même. Il a de courtes pattes avec des sabots, une tête blanche tachetée de noire, de grandes oreilles et une gueule pleine de bave qui s'ouvre sur une mâchoire puissante, garnie de crocs. Assez bête, Noopy fait plein de bêtises. La semaine, ce dernier reste avec la mère du garçon qui le retrouve quand il rentre chez lui. Comme Shu repart chez elle dès l'arrivée du week-end, Edwin quitte leur appartement en colocation. Il n'aime pas être seul, et puis, ça lui permet de passer du temps avec sa mère...

Du moins quand elle est présente.

Ce côté de la jungle qui donne vers la ville dégage une odeur sucrée qui provient des fruits et des fleurs qui poussent là en abondance. L'endroit est plutôt dense. Des oiseaux chantent dans les arbres au milieu de la jungle. Non loin de là, on entend le ruissellement d'une belle rivière. Edwin ne s'y intéresse pas. Perturbé, il marche lentement, jouant nerveusement avec ses mains.

*J'aurais mieux fait de rester avec Shu à l'appart' !* pense-t-il avec colère.

Il longe le cours d'eau qui, quelques mètres plus bas, tombe de la montagne en une cascade. Edwin est passé devant cette dernière quelques instants plus tôt. Cette cascade est magnifique. Imposante et angélique, de taille colossale, elle est entourée d'énormément de

verdure. Plein d'insectes y volent. Notamment beaucoup de grillons. Un véritable paradis !

Il s'y est arrêté pour la contempler, Noopy en profitant pour faire ses besoins.

Devant le spectacle offert par cette cascade, Edwin en a oublié ses problèmes.

Le temps d'un instant, malheureusement. Tout lui revient en mémoire.

Il s'est disputé avec sa mère à propos de son père. Il lui demande souvent de parler de lui quand il était jeune, à quoi il ressemblait quand il avait son âge.

*Pfff ! soupire-t-il, frustré. Elle ne veut jamais parler de papa et je dois toujours insister pour avoir des réponses à mes questions.*

Et, bien souvent, leur échange se termine en dispute. Cette fois, sa mère a tellement été méchante et directe qu'elle lui a balancé :

— De toute façon, ton père est mort ! Ça sert à quoi de retourner le couteau dans la plaie ?

Des propos qui l'ont révolté. Il serre les poings.

Pourquoi a-t-il l'impression qu'elle lui cache des choses au sujet de son père ?

Sa mère est une architecte réputée dans les affaires souterraines. Travaillant pour K.I.MINE, la société privée gérant les mines de Blouskouf, c'est elle qui a dessiné les plans de toutes les galeries. Personnalité importante de Blouskouf, Amélia Efelixo est vue comme une femme forte car elle a perdu son mari, le père de son enfant, et qu'elle a su faire face à ce deuil. En fait, son travail a été la seule occupation pour oublier... S'occupant ainsi d'elle-même et de sa carrière, elle ne s'est pas autant intéressée à Edwin qui ne lui en a pas voulu. Elle a fait comme elle a pu pour affronter cette tragédie ayant frappé leur famille...

Très proche de son père, le garçon, lui, a été dévasté. Grâce à la présence de Noopy et de ses amis, il a fait son deuil et il a remonté la pente.

Edwin ne s'est jamais réjoui que sa mère soit connue, car son statut est la cause de son impopularité : les autres élèves ont peur d'avoir des problèmes s'ils lui parlent mal. Ce qui est déjà arrivé. Lui n'avait pourtant rien dit. Mais d'une manière ou d'une autre, Amélia Efelixo l'a su et l'élève en question a été renvoyé. En apprenant ça, Edwin est intervenu et le fautif a été réintégré, mais le mal était fait...

*Et maintenant, comme ils se rendent compte qu'ils n'ont plus rien à craindre, ils se moquent de moi dès qu'ils en ont l'occasion...*

Du coup, il reste dans son coin avec ses deux meilleurs amis, et ne parle à personne.

Le garçon contemple la jungle autour de lui. Il s'est senti tellement mal après la dispute avec sa mère qu'il a voulu prendre l'air. Son subconscient l'a emmené sur l'un des versants de la chaîne de montagne. En sortant de chez lui, il a pris un portail, programmant celui-ci au hasard.

*Un saut dans l'inconnu, a-t-il pensé avant d'émerger sur ce côté de la chaîne de montagne.*

Sa mère ne serait pas d'accord avec ça si elle apprenait où il est. La zone où il se trouve est, paraît-il, dangereuse...

*J'ai dû programmer sans m'en rendre compte cet endroit pour m'opposer à elle...*

Il y a quelques mois de cela, il a décidé d'aller promener Noopy dans la jungle. Il avait demandé à Shu et à Ash de l'accompagner, mais tous deux n'étaient pas disponibles.

Amélia Efelixo était au travail quand elle a appris où il était. Furieuse, elle est partie aussi vite de son bureau pour le retrouver. Elle était très énervée et l'a puni de sortie. Elle avait été informée qu'un

adolescent parcourait cet endroit. Et c'était Ash qui s'en était chargé. Son ami l'avait prévenue par prudence, car il avait eu peur pour lui.

C'était la première fois qu'Edwin entendait qu'une partie de la montagne était considérée comme dangereuse.

Il n'en avait pas voulu à son ami. Il n'a même pas pensé à lui reprocher d'avoir ainsi cafté. Si la situation avait été inversée, il aurait certainement agi de même.

Le seul truc quand même bizarre, avait-il suspecté, c'est qu'il aurait pu me le dire quand je lui avais demandé de venir avec moi... Mais peut-être Ash avait-il cru qu'il ne l'aurait pas écouté ?

Blouskouf est extrêmement moderne. Les drones qui la survolent sont dotés de détecteurs humains. Amélia Efelixo n'avait donc pas eu du mal à retrouver son fils. Cette journée-là, elle lui avait juste expliqué, sans entrer dans les détails, qu'il y avait beaucoup de risques à explorer cette partie la jungle. Elle s'était mise tellement en colère qu'elle en a pleuré.

Il se sent triste.

Avant, leur famille était la famille parfaite. Son père travaillait à la mine où il s'occupait d'extraire le Synesterie. Lui, il était l'enfant sage, et sa mère, dessinait tous les plans de ces galeries souterraines et veillait à la bonne construction des galeries.

*J'avais quand même des parents cool avant ce drame...*

Il revient au moment présent, et se ressaisit.

— Allez Noopy, viens, on continue notre chemin !

Qu'importe le danger, il a envie d'explorer cette partie de la jungle. Pour poursuivre leur balade, Noopy et lui passent la rivière. Le chache à la nage, tel un doquin des mers. Le garçon, lui, s'aide d'une vieille barque qui traîne à proximité.

À peine pose-t-il le pied sur la berge opposée, qu'il entend un bruit indéfinissable. Comme une explosion d'électricité. Un bruit inhabituel et très bizarre en pleine nature...

De son côté, Noopy file en courant droit devant lui vers les hauteurs de la montagne.

*Il va voir ce qu'il se passe là d'où provient ce son, comprend son maître.*

Il court à sa poursuite, mais son chache va très vite.

— Noopy ! Reviens ici tout de suite ! Hurle-t-il. C'est dangereux !

Ce bruit doit expliquer pourquoi cet endroit est désormais interdit aux promeneurs...

Edwin court derrière son compagnon à quatre sabots. Tout à coup, l'animal s'arrête. Surpris, Edwin butte dessus et se retrouve à terre. Noopy reprend alors sa course folle. Son maître s'élançe à nouveau à sa poursuite, esquivant les branches, les racines, sautant au-dessus d'un tronc d'arbre couché sur le chemin. Impossible de le rattraper.

— Noopy ! Reviens, je te dis ! s'égosille Edwin. On ne sait même pas si on peut aller par là !

En effet, la direction qu'a prise son chache mène vers du côté mines.

Le jeune homme continue de courir. Plus il avance, plus les odeurs sucrées deviennent légèrement toxiques. À cause de cela, les feuilles des arbres se flétrissent. Leurs couleurs multiples s'estompent pour devenir d'un orange maladif ou d'un noir de cendre.

Il sait ce que cela signifie. Ils ont visité une mine avec l'école il y a de cela quelques mois. Leur guide leur avait expliqué les dégâts causés par l'exploitation minière sur l'environnement...

*Les mines détruisent la nature..., se dit-il. Ce n'est pas une bonne chose. On devrait inventer quelque chose pour éviter ça. En attendant, peut-être la Venisteria pourrait-elle aussi permettre à la nature de s'en remettre ?*



Il rejoint enfin Noopy qui s'est arrêté. Il n'a pas le temps de le disputer. Soudain, il entend des rugissements qui ressemblent à ceux d'un fauve féroce. Un lionche qui aurait mal...

*Mince ! C'est quoi ça encore ?*

Sans écouter sa peur, le garçon court en direction de l'animal dans l'intention de le sauver.

Noopy le suit et, tous deux, trouvent la source des rugissements quelques minutes plus tard.

Au milieu d'un décor montagneux entouré d'arbres morts à cause de l'exploitation minière, Edwin découvre un homme en train de tirer au fusil sur l'animal qui rugit. Impuissant, celui-ci est en sang. La bête sauvage a une crinière, un long museau ouvrant sur une gueule aux crocs de carnivore et un tout petit corps.

Barbu, aux yeux marron, l'inconnu porte un casque avec un gilet pare-balles rouge. L'arme qu'il porte ressemble à un long tube équipé d'un grand viseur. Elle tire des balles qui explosent dans une fusillade de lumière générant un puissant « BAM » électrique.

*C'est le bruit que j'ai entendu !* comprend Edwin.

Il n'a jamais vu une telle arme de sa vie. Les quelques armes à feu présentes à Blouskouf sont réservées aux PCDLPDV : les Personnes Chargées De La Protection De La Ville. Celles-ci n'utilisent que des pistolets légers. Les armes lourdes, comme celles que l'homme utilise, ont été interdites il y a dix ans. Elles avaient été jugées trop violentes et trop puissantes. Beaucoup trop dangereuses pour la sécurité et l'avenir de la ville...

De toute manière, elles sont inutiles. Leur ville est en paix. Elle ressemble d'ailleurs à une utopie. Il n'y a pas de délinquance car les autorités sont très strictes avec ça. Si les PCDLPDV sont chargés de faire régner l'ordre, ils empêchent surtout les gens de se mettre en danger...

La majorité absolue de la population travaille dans de bonnes conditions et tous ont une situation financière stable dès qu'ils

travaillent bien. Depuis la loi punissant de mort toute personne ne travaillant pas, la délinquance a fortement diminué...

*Et s'il n'y a pas de délinquance, ce genre d'arme ne sert à rien...*, songe Edwin.

Non loin de lui, l'homme n'en a pas fini avec le lionche. Il charge une étrange balle enflammée, rouge et jaune. Une fois à l'intérieur de cette arme très louche, la balle se transforme en boule de feu qui sort du canon, avec un bruit énorme, et se dirige vers l'animal. Sous l'impact, le lionche rugit de douleur et s'effondre. Ses paupières se ferment et son souffle se coupe.

Edwin a la haine. Il a l'impression que l'homme était en train de tester l'arme sur les animaux de la forêt.

*Ce n'est pas normal !* fulmine-t-il, ne sachant pas quoi faire.

Il tremble devant tant de violence gratuite. Noopy est terrorisé. Il se cache derrière les jambes de son maître. Son maître le prend dans ses bras. Mais, la seconde suivante, Noopy se rebelle et décide d'aller aider l'animal en détresse alors que celui-ci est mort.

Edwin le rattrape de justesse.

— Qu'est-ce que t'es bête, Noopy ! Tu vois bien qu'on ne peut plus rien pour lui !

Il se cache avec son chache pour ne pas être repéré. Mais le soldat les a entendus. Il oublie l'animal et disparaît en courant. Sautant des bras de son maître, Noopy s'évade à la recherche de l'homme armé. Edwin court après lui. Si son chache rattrape l'homme, ce dernier risque de te tuer, et il ne veut pas le perdre !

\* \* \*

Au détour d'un vieux chemin abandonné, Edwin aperçoit enfin Noopy. Il voit son chache foncer, truffe au sol, et courir tête la première dans un rocher.

— Noop' !

Paniqué, il court vers son animal.

Noopy a été sonné sur le coup, mais il va bien.

*Ouf ! Il n'y a pas de sang. Il aura juste une grosse bosse.*

Edwin tente de le remettre sur ses quatre pattes. Comme son chache est trop faible, il le prend dans ses bras. Il le portera jusqu'à ce qu'il aille mieux.

— Eh qu'est-ce que c'est que ça ?

Le rocher, contre lequel Noopy a foncé, bouge un peu comme s'il n'était pas stable et qu'il y avait quelque chose derrière. Intrigué, Edwin le pousse de toutes ses forces et découvre l'entrée d'une grotte. Il remarque quelques traces de pas.

*Le soldat est passé par là...*

Noopy toujours dans ses bras, Edwin entre dans cet endroit mystérieux. Il est beaucoup trop curieux pour ne pas explorer ce passage secret et suivre le tueur d'animaux. Il voudrait en savoir plus sur l'utilité de l'arme qu'il a vue quelques instants auparavant...

La galerie aux parois rocheuses est sombre et étroite. L'endroit a peut-être peu de luminosité, mais, grâce à son intelligence, Edwin réussit à repérer les traces de coups de pelle et de pioche qui ont creusé ce tunnel. Il remarque même des traces de brouette présentes au sol. Une pelle a même été laissée là, à l'abandon, seule et sans compagnie.

Il sait maintenant que ce tunnel a été creusé par des hommes. Des hommes qui cherchent à le garder secret...

Quelques mètres plus loin juste après un coude, il débouche sur un autre tunnel aux parois de pierre mais présentant quelques touches d'or lumineux permettant d'éclairer les lieux. Il marche prudemment jusqu'à trouver une sortie.

Au bout de longues minutes, le passage souterrain débouche sans qu'il y ait de portes sur l'extérieur. Une petite zone herbeuse où poussent quelques arbres et qui surplombe une vallée encaissée. Au

fond de celle-ci, vers l'ouest, se trouve un campement où des personnes placent du minerai dans des sacs qu'elles emmènent ensuite dans plein de wagonnets qui eux-mêmes sont dirigés vers une sorte d'entrepôt. Un peu plus loin, se trouvent des petites tentes, entourées de grandes tentes. Au-dessus, le ciel est très nuageux, très gris.

*Qu'est-ce que c'est que ça ?*

Edwin se cache derrière un buisson, et prend le temps de tout étudier.

Le minerai est sorti de larges galeries à ciel ouvert.

*Comme est-ce possible ?*

Comme tous les élèves de l'EFTM, il a étudié les cartes minières de leur ville, et sait que cette zone a cessé d'être exploitée, il y a plusieurs années de cela.

De plus, que ça soit au niveau de l'entrepôt ou près des personnes qui placent le minerai dans les sacs, il y a des gardes partout. Le décor est sinistre, l'atmosphère est pesante.

Près des grandes tentes se trouvent des hommes comme celui qu'il a rencontré.

*Ce sont des soldats, devine-t-il. Ils font partie des PCDLPDV, mais ce sont des soldats. Et ils dorment là...*

Il trouve cela très étrange. Quel besoin y a-t-il de les regrouper ici ? Et pourquoi sont-ils si nombreux ? Il n'en a jamais vu autant. Il ne pensait même que les PCDLPDV pouvaient être autant.

À bien y regarder, le campement ressemble à une base militaire. Il est entouré de murailles qui font plus de 50 mètres de haut. La jungle s'étend tout autour de ce campement.

Un grand bâtiment tout blanc est collé à l'entrepôt. Mesurant plus de dix mètres de long avec un très large toit, pourvu semble-t-il d'une seule porte, il ressemble à une usine. À côté, il y a une sorte d'entreprise. Leurs fenêtres sont toutes faites d'un verre sombre.

Quant aux personnes qui transportent le minerai, elles sont habillées tout en blanc avec un numéro derrière le dos. Leurs vêtements sont très sales. Edwin remarque leur brassard différent des autres : celui-ci est bleu clair.

*Des personnes non-générées, réalise-t-il. Ce n'est pas une base militaire c'est un camp de prisonniers. Ils doivent dormir dans les petites tentes...*

Visiblement fatiguées physiquement et mentalement, les personnes non-générées marchent lentement et ne font pas de pauses. Crispé, peiné, Edwin les fixe puis contemplant les gardes armés. Ces derniers les traitent comme s'ils n'étaient rien. Ils les poussent, les insultent...

Le regard noir, le garçon sent la colère monter en lui. Déjà, il n'aime pas que des gens soient traités différemment des autres, mais là... Il trouve ça horrible de traiter quelqu'un comme ça parce que la personne ne se retrouve dans aucun genre. Très énervé, lui aussi, Noopy montre les crocs, et commence à aboyer. Edwin lui dit de se taire. Son chache grogne une dernière fois puis se tait.

Le garçon aimerait tant aider ces prisonniers !

Au même moment, un soldat apparaît par où il est venu.

*Il a dû entendre Noopy !*

Son chache dans les bras, Edwin rampe dans le buisson. Il retient sa respiration.

Le garde passe à côté, mais ne les trouve pas.

Puis, Edwin entend un craquement métallique.

Son sang se glace.

Qu'est-ce que c'est ? Encore une nouvelle arme !

Le bruit cesse, et le silence revient planer sur la zone...

Le garçon ose un œil. Le soldat n'est plus là. Edwin est soulagé. Noopy se tient sage tellement il a eu peur.

*En fait, il ne me cherchait pas, se dit le garçon. Il ne faisait que passer... Mais, dans ce cas, par où est-il parti ? Il n'y a pas de passage pour partir d'ici excepté par l'endroit où je suis venu...*

Il fouille la zone du regard et découvre alors une petite antenne qui dépasse du sol. Au même moment, remis de ses émotions, Noopy file vers un arbre. Noopy commence à gratter le sol au niveau de ses racines. Puis, il couine, le museau levé vers le tronc. Edwin lui dit d'arrêter mais le chache reprend de plus belle ses fouilles. Son maître le pousse et découvre un bouton entre les racines.

Sans réfléchir, il appuie dessus.

Le sol se met à trembler. Le tronc s'ouvre en deux et dévoile une grande plaque en fer au niveau du sol. La seconde suivante, la trappe de métal s'ouvre et il découvre un escalier qui s'enfonce sous terre.

Noopy et lui sont stupéfaits et ne savent pas quoi faire. Puis, Edwin décide d'entrer. Il a besoin de savoir ce qu'il se passe ici.

Son chache sur les talons, il descend les marches et arrive dans un couloir aux murs blancs, comme ceux des laboratoires, éclairé par des néons bleus au plafond. Ce couloir mène à une autre porte qui ouvre sur un autre couloir remontant vers la surface. Celui-ci est étonnamment propre et moderne. D'autres lumières bleues suspendues au plafond l'éclairent. Ses murs, toujours blancs, comptent quelques portes fermées à clef.

Impossible de savoir ce qu'il y a dans les pièces sur lesquelles, elles donnent.

À un moment donné, il aperçoit une petite fenêtre. Il passe un tout petit peu la tête à son niveau et découvre une sorte de laboratoire abandonné comprenant beaucoup d'éléments de triphysique.

Sur ses gardes, Edwin reprend son exploration et avance doucement mais sûrement dans le couloir. Au bout d'un long moment, celui-ci donne sur une sorte de grand hangar.

*Les gens à qui appartient cet endroit sont laxistes sur la sécurité, se dit le garçon. Ils doivent se croire sûr d'eux...*

La porte ouvre sur un escalier qui monte dans les hauteurs de ce nouveau lieu. Edwin et Noopy réussissent à se faufiler tout en haut d'où ils peuvent voir tout ce qui s'y déroule.

L'endroit est gardé par trois soldats armés jusqu'aux dents. Toujours avec ces fusils dont il ne soupçonnait même pas l'existence.

Le hangar est baigné de la même lumière bleue qui provient de néons. Il semble très propre. Ultra propre, même.

Les gardes adressent un signe de tête à des esclaves non-générés qui poussent des chariots avec ce qui ressemble à des produits ménagers. Iels sont sûrement le personnel de ménage... Au fond, il aperçoit des hommes et des femmes habillés en combinaison noire avec, autour de la taille, des ceintures à outil.

— Certainement des techniciens..., murmure Edwin.

Au milieu, des chariots remplis de minerai entrent dans la pièce par des portails. Les wagonnets vident leur contenu sur des tapis roulant. Edwin reconnaît du Synesterie et du Venisteria qui finissent compressés et aplatis, puis fondu dans de grandes cuves avant d'être versé dans des moules qui filent droit vers d'immenses réfrigérateurs. Ce sont des robots qui gèrent cette partie-là.

La seconde suivante, un immense nuage de froid sort des grandes machines qui laissent alors réapparaître des fusils et des munitions dont les étranges balles rouges et jaunes qu'Edwin a vu être tirées sur le lionche. Cette fois, ce sont des personnes qui lancent cette fabrication. De grands hommes aux costumes deux-pièces noirs et blancs portant des lunettes teintées de noir. Ceux-ci place l'arsenal ainsi créé sur d'autres tapis roulants qui l'emportent vers un autre hangar tout au fond où tout doit être, très certainement, stocké.

Une large porte, sur le côté, s'ouvre alors sur des hommes et des femmes vêtues de noir excepté leurs blouses blanches, qui ne sont

plus très blanches d'ailleurs. Ils ont le visage crispé et les vêtements sales.

*Eux, ce sont les scientifiques, en déduit Edwin. Ils viennent certainement de rater une de leurs expériences.*

Pour autant, ils n'échangent pas. Ni entre eux, ni avec les gens présents dans ces lieux. D'ailleurs, ici, personne ne parle. C'est comme si tout le monde était aussi robotisé que les machines fabriquant les armes. Edwin reporte son attention sur celles-ci. Pendant ce temps, les scientifiques quittent la hangar par un autre accès.

L'étudiant n'en revient pas. Le Synesterie et du Venisteria sont détournés des mines pour fabriquer des armes. Des fusils et des munitions beaucoup plus puissantes que la normale ! Il en reste sans voix...

À cet instant, Noopy lui donne des coups de museau dans sa jambe droite. Devant l'absence de réaction de son maître, le chache agrippe son bas de pantalon avec sa mâchoire pour le tirer vers la sortie.

Edwin réagit enfin.

— Tu as raison, chuchote-t-il. J'en sais trop... Il faut que je parte d'ici sans être repéré.

Le stress montant en lui, il prend Noopy dans ses bras et redescend en silence l'escalier.

*Une fois dans le couloir blanc, il file droit vers la trappe métallique et appuie sur le bouton. La plaque se referme, et les deux parties du tronc d'arbre se rejoignent cachant ainsi l'issue secrète qui doit être une sorte de sortie de secours.*

Après avoir repris son souffle, Edwin fonce vers le passage aux parois de roche. Il en sort et le referme à son tour. Puis, il se remet à courir afin de quitter cette partie de jungle.



## Chapitre 3

### Un rêve ?

Chamboulé par sa découverte, Edwin se dirige vers l'appartement de sa mère. Il a dû mal à réaliser ce qu'il a vu. Il a un peu mal à la tête.

*Comment est-ce possible ?* s'interroge-t-il, choqué.

Confus, il se retrouve en ville sans avoir fait attention au chemin qu'il a pris. Sans s'arrêter, il prend la direction de l'appartement souterrain de sa mère. Il a de la haine en lui en se rappelant la manière dont le soldat a tester son arme sur le lionche. Quelques personnes le dévisagent, surprises par la colère qu'il dégage. C'est comme s'il regardait très mal la ville...

Noopy le suit, puis passe entre ses jambes. Malgré son entrain, le chache affiche un air triste.

Très bien logée, Amélia Efelixo habite un appartement souterrain. Un appartement souterrain souterrain permet d'avoir plus chaud pendant les saisons froides. Sous terre, il n'y a pas de courants d'air qui passent dans l'appartement. Les murs, très épais, permettent de conserver la chaleur.

Ce genre de logement est un luxe et un privilège. Ce qui ne pose pas de problème pour les travailleurs de Blouskouf quel que soit leur statut ou le type de métier qu'ils exercent. C'est la récompense de la part des Grandes Têtes Minières – les propriétaires des mines – pour toutes celles et ceux qui travaillent bien et qui ont un bon rendement. La mère d'Edwin est une architecte très douée, et, du coup, très méritante. C'est elle qui dessine le tracé des galeries pour les mines de la ville.

À Blouskouf, généralement, les tâches confiées par les employeurs sont bien effectuées. Ici, le travail est bien fait, car les gens aiment bien bosser.

Edwin songe aux propriétaires des mines. Ces derniers sont généreux, toutefois ils restent très mystérieux. Ils ne viennent que très rarement dans les mines. Ils n'ont pas été vus depuis des années. Même au telcontact. Avant, ils apparaissent sur les écrans pour diffuser en personne leur rapport de production et féliciter les mineurs. Plus maintenant...

Edwin arrive en haut d'une colline toute verte couverte de lierres et de fleurs. Cette colline ouvre une vue dégagée sur les montagnes. On accède à l'appartement de sa mère en prenant l'ascenseur. Edwin appuie sur le bouton de ce dernier et arrive enfin à destination !

Assez luxueux, l'appartement comporte un grand salon décoré de nuances noires et blanches comme dans, à peu près, tout l'appartement. Il comporte également une salle d'eau, une cuisine plutôt grande, deux chambres, des toilettes, un dressing et un bureau – celui de sa mère. Celui de son père a été transformé en salle de jeu et ses affaires ne sont plus là. Quand il a découvert le remplacement du bureau paternel, Edwin en a voulu à sa mère. Ce genre de choses, ça ne se faisait pas ! Depuis, il a pris sur lui mais il n'entre jamais dans cette pièce.

Au fond de lui, il espère toujours que son père va revenir...

Toujours aussi perturbé, Edwin rejoint sa mère qui est rentrée de son travail. Il la trouve en train de ranger l'appartement en désordre et de le laver. Amélia Efelixo est une grande brune au visage constellé de légères taches de rousseur et au nez assez long. Dernière ses lunettes, ses yeux marron fixent attentivement Edwin et Noopy, tous deux un peu sales...

— Tu vas mieux ? demande-t-elle à son fils. Ta promenade s'est bien passée ? Tu es allé dans la jungle à ce que je vois...

Le chache aboie et saute sur elle.

Amélia Efelixo sursaute avant de le repousser.

— Ça ne va pas ? Tu es tout sale !

— Maman, je dois te raconter ! intervient Edwin. Oui, je suis allé dans la jungle et j'ai vu une base militaire !

Il lui raconte chaque détail avec précision et précipitation.

— Tu te rends compte ? lui dit-il une fois qu'il a terminé. Quelqu'un détourne notre minerai !



Le temps d'une seconde, sa mère marque la surprise avant de ne plus montrer aucune émotion et de devenir froide et distante. Puis, elle réagit enfin.

— Edwin, tu as dû sûrement rêver, s'énerve-t-elle. Ce n'est pas possible, il n'y a personne qui pourrait détourner notre minerai !

Passé une longue minute de silence, chargée d'incompréhension chez son fils. Puis, elle s'approche de lui et le prend dans ses bras.

— Je m'excuse, s'adoucit-elle. Je n'aurais pas dû me mettre en rage contre toi et te disputer. Pour autant, sache que ce que tu as vu est impossible. Tu as dû rêver. Personne ne peut prendre le minerai comme ça sans l'accord des Grandes Têtes Minières. Et nos forces de l'ordre que feraient-elles avec ces armes ? Nous n'avons pas d'ennemis...

Et elle lui dit d'un ton des plus doux :

— Edwin, je sais que tu fais tout pour atteindre tes objectifs et pour devenir le meilleur ingénieur de la ville, mais tu te surmènes trop. Tu finis par halluciner.

\* \* \*

Dans les jours qui suivent, Edwin ne cesse de penser, pendant ses cours, à ce qu'il a vu et à ce que sa mère lui a dit. A-t-il rêvé ou était-ce vraiment réel ? ne cesse-t-il de s'interroger. Il est vrai qu'il étudie beaucoup et qu'il n'est pas loin d'être surmené...

Très perturbé, il n'arrive plus à écouter ses professeurs et à réviser ses cours. Résultat, ses notes baissent. Quand il regarde les montagnes, il pense à ce qu'il a découvert. Aux mots de sa mère et à son expression. Cette froideur, cette distance et cette absence d'émotion. Cela n'a duré qu'un instant, mais c'était assez pour le déstabiliser. Lorsqu'il est avec Shu et Ash, son état ne fait qu'empirer. Car il se demande s'il doit ou non leur en parler. Il n'ose pas. Ils risquent de le prendre pour un fou.

Shu ne se rend tout d'abord pas compte de son malaise. Elle pense surtout à Ash. Edwin voit bien qu'elle se rapproche de plus en plus de ce dernier. Ce qu'il vit très mal. Il a peur de perdre ses amis dans ces moments où il a le plus besoin d'eux. De son côté, Ash s'est aperçu de l'état de son ami et de ses notes en baisse. Il se montre vraiment triste pour lui, mais ne dit rien. Edwin peut lire ce qu'il pense dans son regard.

*C'était un brillant élève, doit-il se dire à coup sûr. Quel dommage de tomber si bas...*

Finalement, Shu se rend compte qu'il est en difficulté.

— Je ne comprends pas, lui dit-elle souvent. Tu étais si heureux, il n'y a pas si longtemps...

Et à chaque fois, il botte en touche :

— Je sais, Shu... Mais tout le monde a des coups de mou...

— Ce n'est pas très grave, lui répond-elle alors, tu finiras par remonter la pente.

Tandis qu'Ash continue de garder le silence, elle, elle l'encourage à continuer de réviser.

Il hésite vraiment à leur parler de sa découverte. Peut-être a-t-il vraiment rêvé ?

Quatre jour plus tard, après avoir été regarder les montagnes, Edwin prend son courage à deux mains et décide de tout raconter à ses amis. Il va se confier à eux pour leur demander conseil afin de tirer cette affaire au clair. Un jour qu'ils sont tous les trois à travailler sur le projet donné par madame Pelegrini, Edwin s'approche de Shu et d'Ash.

Ash est en train de lister les objets pouvant dissoudre du fer. Shu se contente de fixer attentivement ce garçon si mystérieux dont elle est amoureuse. Entendant la voix d'Edwin qui les interpelle, la jeune fille sursaute.

— Venez, je... je voudrais vous parler de quelque chose qui m'est arrivé il y a quelques jours, leur dit-il, gêné.

Shu et Ash acceptent de le suivre, intrigués. Il les emmène dans un coin de la salle, là où il n'y a personne.

— Ne me prenez pas pour un dégénéré, s'il vous plaît..., commence-t-il.

Ash a l'air troublé par son attitude mais lui fait signe de continuer.

— Écoutez, il y a un truc de bizarre dans la montagne. J'ai vu un endroit secret où il y avait des militaires. Des militaires avec des armes incroyables. Ils les testent sur les animaux sauvages. En plus, ils détournent du minerai. Et ils utilisent les personnes non-genrées pour ça.

Il leur raconte tout dans le détail.

— Ah quelle bonne blague ! s'esclaffe Shu. Je comprends mieux pourquoi tes notes baissent : tu deviens stupide !

— Non, je ne plaisante pas, je t'assure.

— Qu'est-ce que tu racontes ? intervient Ash qui, jusque-là, est resté silencieux. C'est une plaisanterie, j'espère ? Tu vois, des voleurs exploiter des personnes non-genrées et dérober notre minerai pour préparer des armes ? Non, c'est impossible. Blouskouf est une ville paisible, sereine. Il n'y a que très peu de délinquance, tu le sais. Tout le monde a du travail...

— Crois-moi, Ash. Je te jure que je te dis la vérité !

Shu se retrouve bien embêtée.

— Je veux bien te croire, dit-elle finalement à son ami, mais je suis également d'accord avec Ash. Si ce que tu as vu est vrai, comment est-ce possible ? Le gouvernement de la ville et K.I.MINE protègent le Synesterie et le Venisteria.

— Et si ce n'était pas des voleurs, mais justement les Chefs qui détourneraient notre minerai et exploiterait les non-genrés ? ose Edwin.

— Comment oses-tu dire ça du gouvernement et des employeurs de nos parents ? réplique avec fureur Ash. Tout ce que tu racontes n'a aucun sens, Edwin ! Arrête d'être parano, il ne se passe rien !

— Pourquoi tu t'énerves ? s'étonne Shu. C'est juste une hypothèse.

— Je ne m'énerve pas ! attaque Ash. Je dis simplement que c'est impossible. La preuve : les Chefs n'ont pas besoin de détourner notre minerai puisque celui-ci lui revient, au final.

— Si Edwin a vu ce vol et ces armes de ses propres yeux, je pense que cela ne peut être que vrai ! s'exclame Shu, fâchée à son tour.

— Je pense surtout qu'il devait être très fatigué. Les hallucinations, ça arrivent à tout le monde !

Sans laisser le temps à son ami de se défendre, il s'en va. Stupéfaits, Shu et Edwin le regardent partir. Et pendant toute cette discussion, non loin du coin où Edwin a entraîné ses amis, une fille les écoutait...

## Chapitre 4

### Un lourd secret

Edwin et Shu se retrouvent dans l'appartement qu'ils partagent pour leurs études. Un petit appartement en désordre rempli de plein de petites choses inutiles. L'un des murs est rempli de photos les représentant eux et Ash. Il y en a de l'anniversaire de Shu, d'autres qui ont été prises au parc, à la piscine ou qui immortalisent cette première fois où ils ont bu un verre ensemble. Il y en a une du cours de Chimistrie quand Edwin avait loupé une formule ce qui avait provoqué une petite explosion. Il y a celles de la remise de leur diplôme de passage à la fin de leur année de Premier cycle et une dernière prise lors de leur exposé de Triphysique quand madame Peligrini les avait gratifiés de la meilleure note de la classe.

Leurs feuilles de cours ainsi que leurs cahiers sont éparpillés un peu partout au sol. Installés dans le salon, les deux jeunes gens reparlent de ce qu'a vu Edwin dans la montagne. Inquiet, stressé, le garçon est assis, le dos raide, dans le fauteuil et ne cesse de remuer la jambe. Shu, elle, se tient debout devant lui, toute aussi inquiète.

— Il y a une guerre qui se prépare, je le crains..., dit-elle.

— Pourquoi ? veut savoir Edwin, confus. Tout se passe pourtant très bien ici... Et si tel était le cas, contre qui pourrait-on être cette guerre ? Il n'y en a jamais eu. On ne connaît même pas les autres peuples de notre continent... S'il y en a. J'ai toujours entendu dire que la terre était morte de l'autre côté des montagnes. Comment peut-il y avoir de la vie sur de la terre morte ? C'est impossible, non ?

— Je ne sais pas..., lui répond Shu, pensive. Moi aussi, on m'a raconté ça quand j'étais enfant. Il s'agissait certainement d'un conte... Il



faudrait faire des recherches... Mais, surtout, ce que j'aimerais comprendre c'est pourquoi le gouvernement n'en a pas parlé.

Elle aussi est confuse, car les Chefs ont toujours été honnêtes avec leurs citoyens.

Comme s'il avait lu dans ses pensées, Edwin rétorque :

— Peut-être qu'ils ne sont pas aussi honnêtes avec nous qu'on le croit ? (Il semble réfléchir à quelque chose puis demande:) Bout d'Shu, dis-moi... Tu en penses quoi de la réaction d'Ash, tout à l'heure ?

— À vrai dire, lui répond-elle d'un air très sérieux, je pense qu'il est trop naïf et qu'il ne veut pas réaliser ce qu'il se passe... Et toi, Édoudou, qu'est-ce que tu en penses ?

Il ne répond pas tout de suite. Il repense à leur échange à la sortie des cours, il y a plusieurs jours de cela, quand Ash avait déconné en cours de Triphysique.

« — Je trouve cette vue et nos montagnes passionnantes, lui avait dit Edwin.

Ce à quoi, leur ami avait répondu :

— Je n'aime pas ça. Ça me rappelle de mauvais souvenirs.

Et juste après, Ash leur avait demandé :

— Vous pensez que les mineurs y vont, derrière les montagnes ? Si vous voulez, un jour, on pourrait aller voir au-delà... »

C'est Edwin qui avait été sceptique. Il se souvient de ses propres paroles : « N'importe quoi ! Tu sais très bien qu'on ne peut pas les passer. Elles sont trop hautes. Personne ne s'est jamais aventuré à cette hauteur. »

*Pourquoi Ash nous a-t-il fait cette proposition alors qu'il sait, comme moi, comme tout le monde à Blouskouf, qu'on ne peut pas aller de l'autre côté ? Qu'il n'y a pas de passage...*

C'est comme si leur ami commun avait envie de partir de la ville...

*Qui sait ce qui peut vraiment se trouver derrière les montagnes et sur le reste de notre continent... En tous les cas, partir de Blouskouf ? Totalement impossible pour moi ! Ma vie et mon avenir sont ici !*

Il jette un œil à Shu, hésite, puis garde ses réflexions pour lui. Il sait qu'elle aime Ash et connaît d'avance sa réponse. Ce sera quelque chose du genre : « Ta question existentielle sur Ash, c'est du grand n'importe quoi ! »

À la place, il lui dit :

— Avec cette guerre, peut-être nous trompons nous du tout au tout. Et si les Chefs se taisaient et préparaient ce conflit en cachette pour nous protéger ? Parce que ce qu'il y aurait de l'autre côté serait... Terrifiant ?

Après plusieurs minutes de réflexion, les deux jeunes gens décident de se lancer dans des recherches sur les autres peuples éventuels vivant au-delà des montagnes. Afin de comprendre ce qu'Edwin a découvert et de pouvoir agir ainsi au mieux.

\* \* \*

Shu et Edwin sont en cours de travaux pratique avec leur professeur René Piper, mais ils ne sont pas concentrés. Ils ont la tête ailleurs. Pendant toute l'heure, ils songent aux recherches qu'ils ont menées.

Ils sont allés aussi à la Grande Bibliothèque. Malheureusement, ce qu'ils ont trouvé n'a pas répondu à leurs questions. Tout ce qu'ils ont pu lire ne sont que des rumeurs.

Il existerait dans un autre pays des outils vivants qui travailleraient dans des mines, sans humains, qui eux resteraient à la surface sans avoir besoin de descendre dans les profondeurs du sous-sol... Ou alors, il y aurait des entités capables de prendre forme humaine, ou encore un pays où les magiciens régneraient et un autre

peuplé de créatures humanoïdes difformes capable de tirer des lasers avec leur torse.

Pour eux, il n'est pas possible que de telles choses bizarres existent.

Bon, ils ont tout de même réfléchi à la possibilité que de tels peuples puissent vivre sur leur continent.

— Si ces informations étaient vraies, a considéré Shu, nous serions sûrement en guerre contre ceux qui prennent forme humaine. Car si l'un d'entre eux réussissait à s'infiltrer dans la ville, ce serait catastrophique.

— Ou bien, a proposé Edwin, nous nous préparons à capturer les outils capables de travailler seuls. Ainsi nous pourrions nous servir d'eux pour améliorer le rendement de nos mines et notre propre technologie...

Ils ont très vite laissé tomber leurs suppositions. Tout cela n'avait ni queue, ni tête. Néanmoins, ils ne relâcheront pas leurs recherches et comptent consulter les Archives Publiques. Ils ont besoin de réponses !

Le cours se termine enfin. Au moment où le trio d'amis s'apprête à quitter le laboratoire, Edwin et Shu sont interpellés par leur professeur :

— Monsieur Efelixo, mademoiselle Johnson. Venez me voir. Nous devons parler de ce cours, vous et moi...

Très étonnés, les deux jeunes gens acceptent. René Piper est un homme âgé de 64 ans. Grand les cheveux blancs, il marche avec une canne. Très impatient, il attend ses deux élèves en tapant le bout de cette canne contre le sol. Lyana, son assistante, une jeune femme rousse âgée d'une vingtaine d'années, vient se poster à côté de lui. Elle, qui a été pendant tout le cours détendue, semble brusquement préoccupée.

Edwin et Shu s'approchent d'eux, l'air encore plus étonné. Que

leur enseignant veuille leur parler est quelque chose de normal en soi. Mais que son assistante fasse partie de la discussion, ça c'est anormal.

Ash se retrouve seul. Il s'apprête à les rejoindre mais René Piper l'en empêche :

— Monsieur Tampre pouvez-vous sortir de cette salle ? Je n'ai pas à vous parler, à vous !

Le garçon obéit se posant visiblement des questions.

Quand Edwin et Shu arrivent à son niveau, leur professeur les plante là et va claquer sa porte de classe qu'il ferme à clef. Juste avant, les deux élèves l'ont vu regarder partout de l'autre côté. Puis, il vérifie s'ils ne sont pas écoutés. Il jette ensuite un œil par la fenêtre qui donne dans le couloir avant d'en fermer les rideaux.

Confus, Edwin et Shu échangent un regard d'incompréhension.

*Qu'est-ce qui se passe ici ?* s'interrogent-ils en silence.



Lyana s'assied sur un siège tandis que René Piper revient vers eux. Il allume l'auradia de sa classe. Celui-ci diffuse de la musique dans toute la pièce.

— C'est pour éviter que l'on entende notre discussion, précise-t-il après s'être assis et avoir posé ses mains sur les genoux. Personne ne doit entendre ce que je vais vous raconter. Et cela doit rester confidentiel. Je n'ai pas l'intention de vous parler du cours.

Très perturbés, Edwin et Shu n'arrêtent pas de s'échanger des coups d'œil. Des impatiences dans les jambes, les larmes aux yeux, Lyana se ronge les ongles.

— Qui risquerait de nous écouter ? demande Edwin, tout à coup stressé.

— Et qu'est-ce que vous nous voulez exactement ? ajoute Shu, agacée par la situation et par tous ces mystères.

— J'ai une information capitale à vous annoncer, mademoiselle. Vitale, même. Et pour vous répondre jeune homme, je vous dirai que je pense aux personnes qui passeraient dans le couloir.

— Qui, plus précisément ? insiste Edwin.

— Des oreilles indiscreètes, mal intentionnées... Des espions pour être clair. Je sais que quelque chose se prépare en ville. Une guerre. J'ai découvert cela en fouillant dans les dossiers de l'armée de la ville. Mon frère appartient aux PCDLPDV. Un jour que j'étais chez lui, j'ai vu plusieurs feuilles étranges. Elles portaient l'écusson de Blouskouf. Il était mentionné dessus « Classé Top Secret », et le titre du document indiquait « Guerre – Secret Défense ». J'étais surpris. Blouskof n'a jamais été en guerre...

» J'ai parlé de ce document à mon frère, et il m'a tout avoué. Une guerre est en train de se planifier depuis plusieurs années. Les nouvelles armes sont quasiment prêtes. Sa préparation est entrée dans sa phase finale.

— La fabrication des armes, acquiesce Edwin.

— Exact. D'une manière ou d'une autre, ils ont réussi à détourner du minerai sans que cela ne se remarque. Bref. Pour en revenir à mon frère, je me suis tout de suite interrogé. Cette négligence était étrange de sa part. Puis, j'ai compris. Je crois qu'en vérité cet "oubli" était voulu. D'après moi, il comptait que je tombe dessus car il ne pouvait plus encaisser cette charge lourde qu'était un tel secret...

— Et votre frère ? demande la jeune fille à René Piper.

Son professeur baisse la tête.

— Après cette erreur de sa part, je ne l'ai plus jamais revu. Il a disparu...

Les deux amis se regardent, confus. Ils commencent à paniquer. Cette soudaine disparition, juste après avoir laissé traînée cette information, ce n'est pas normal...

— Concernant cette armée, continue René Piper en hésitant, il y a autre chose... Le... le contrôle médical sert en réalité à sélectionner parmi les étudiants les soldats qui prendront part à cette guerre.

— Pardon ? réagit Edwin, brusquement angoissé. Pourquoi est-ce qu'ils font ça ?

— Car ils ont besoin de soldats ! Les PCDLPDV ne sont pas assez nombreux. D'ailleurs, Lyana a appris qu'elle avait été sélectionnée... malheureusement de la mauvaise manière.

— Je les ai écoutés durant un de leurs appels, intervient la jeune fille rousse. Le professeur et moi, on les surveille depuis qu'il a appris ce secret...

— J'ai quelques connaissances en Communications Techniques et en Technologie des Ondes, se justifie le vieil homme. Repérer leurs fréquences d'échange n'a pas été un problème pour moi.

— Attendez, ça n'a pas de sens, leur dit Edwin. Notre école forme des ingénieurs. Si l'armée nous réquisitionne qu'advient-il des mines et de ceux qui travaillent là-bas ? Et les Grandes Têtes

Minières, le savent-elles ? Pourquoi les habitants n'ont-ils pas été prévenus ?

— Les propriétaires des mines ne sont au courant de rien. Les rapports de production sont falsifiés. Pourquoi ne sont-ils pas dans le coup, je n'en sais rien. Peut-être pour éviter une contestation de leur part ? Quant à la population, vous n' imaginez pas le mouvement de panique qui suivrait si elle était avertie... J' imagine que les gens essaieraient d' aller se cacher dans les montagnes. Je pense qu' il y aurait des morts...

Pendant qu' Edwin accuse le choc de cette révélation, Shu, elle, recule, soudainement méfiante.

*Ça sent le piège à plein nez !* se dit-elle, sur ses gardes, avant de demander :

— Pourquoi vous nous racontez ça, à nous ? En quoi ça nous concerne ? Et qui nous dit que ce que vous racontez est vrai ?

— Pourquoi ? (René Piper tremble, puis baisse les yeux, et, les mains dans le dos, ajoute avec désespoir.) Parce que je croise tous les jours le regard des élèves qui ont été sélectionnés et qui ne le savent pas encore. Je sais qu' ils ne reverront jamais leur famille. Et ça vous concerne, parce que je sais que vous êtes au courant. Lyana t' a entendu, Edwin, dire à tes amis qu' une guerre se préparait, et elle me l' a raconté...

— Très bien, je vous croie... Et savez-vous contre qui Blouskouf compte se battre ?

Le professeur secoue la tête.

— Aucune idée. Ils n'en parlent jamais... Edwin, ta mère est quelqu' un d' important, peut-être serait-elle en mesure de stopper cette guerre ?

— Je vais essayer de lui en parler... En ce moment, c' est tendu entre nous. Elle s' énerve à la moindre question que je lui pose...

Il préfère ne pas lui dire qu' il a déjà abordé le sujet avec elle.

— Merci, Edwin. Sache tout de même que si tu ne parviens pas à convaincre ta mère de faire quelque chose ou qu'elle ne peut pas stopper cette guerre, je devrais désertier Blouskouf avec Lyana. Je n'ai pas envie qu'elle finisse par se battre sur le front... Et je la suivrai. Je sais trop de choses. Je n'ai pas envie de finir comme mon frère... Juste avant, j'informerai l'ensemble des étudiants de l'EFTM pour qu'ils se rebellent... On quittera la ville dès la semaine prochaine...

— Attendez, le coupe Edwin, comment comptez-vous passer de l'autre côté ? Il n'y a pas de passage.

— Si, il en existe un. Quand j'étais jeune et que mon grand-père était encore de ce monde, celui-ci m'a raconté que dans son enfance on pouvait accéder par-delà nos montagnes grâce à un vieux tunnel abandonné. Cet endroit était magnifique d'après lui. Dernièrement, j'y suis allé. Il est toujours accessible. J'imagine qu'il doit en exister d'autres qu'utilisera l'armée pour aller se battre...

Les deux jeunes gens digèrent cette révélation. Puis, Edwin objecte :

— On ne sait pas vraiment ce qu'il y a de l'autre côté... Et si c'était dangereux ?

— Écoute, jeune homme. Je m'en fiche. Le vrai danger n'est pas là, il est dans Blouskouf, et tout ce que je veux, c'est me protéger et sauver Lyana. Elle est comme ma fille...



## Chapitre 5

### Le message

Shu est seule dans l'appartement qu'elle partage en colocation avec Edwin. Ce dernier est parti consulter les archives publiques. Peut-être y a-t-il dedans des informations plus sérieuses sur les autres peuples du continent que dans les fichiers et les ouvrages de la Grande Bibliothèque. Ensuite, il ira reparler à sa mère de la situation comme le lui a demandé René Piper.

Il a longuement hésité à retourner la voir prétextant qu'il n'avait n'a pas envie de lui attirer des ennuis, comme le frère de leur professeur.

*Ce qui se comprend, se dit Shu. Mais, on n'a pas le choix, il faut faire quelque chose. Et puis, on est déjà tous impliqué et on le sera tous d'une manière ou d'une autre à un moment donné...*

Assise à la table de cuisine, la jeune fille est en train de travailler sur un projet artistique en Arts Plastissia. Elle a dessiné Saffy, son animal de compagnie. Il s'agit d'un ibou, un petit félin à grandes moustaches.

Elle aurait aimé accompagner Edwin, mais il a refusé.

— Continue de faire tes devoirs comme si tout était normal, lui a-t-il dit. Si jamais il y a des espions à l'EFTM comme le pense René, ils ne doivent se douter de rien. Me concernant, étant donné que mes notes sont en baisse depuis quelques temps...

Rongeant son frein, elle a accepté.

Shu se désintéresse de son exercice pour s'amuser avec son ribou qui a grimpé sur la table. Elle ne joue pas longtemps. Elle n'a pas l'esprit à ça... Saffy ne comprend pas ce qui se passe. Il aimerait bien

qu'elle s'occupe de lui un peu plus longtemps. Couinant de frustration, il part rejoindre sa niche où il s'allonge avec un air triste.

L'adolescente l'ignore.

*Cette guerre..., songe-t-elle en oubliant son dessin et son ribou. Ces contrôles médicaux mis en place pour choisir des soldats parmi la jeunesse de Blouskof... Ces secrets... Ils sont beaucoup trop importants pour notre ville. Le professeur a raison, si jamais les habitants l'apprennent, ça sera un désastre !*

Elle se mord la lèvre inférieure.

*Dans le même temps, ils doivent être avertis. Si on garde ça pour nous ou si on ne fait rien, quand la guerre arrivera, les habitants ne seront pas préparés ! Ils seront mis devant le fait accompli et n'auront pas d'autres choix que de l'accepter.*

Elle revient aux des futurs combattants. Cette sélection ne lui plaît pas. Elle est injuste. Chacun devrait être libre de décider s'il souhaite ou pas aller se battre.

Elle songe au moment, s'il devait arriver, où le professeur informera ses étudiants. Cela déclenchera sûrement leur colère.

Elle secoue la tête.

*Ça ne servira à rien. Nul doute qu'ils seront menacés de mort, donc ils ne se révolteront pas et accepteront leur sort où, là, ils auront une chance de s'en sortir vivant... Et moi ? Si j'avais été choisie, comme Lyana ?*

Cette idée la terrifie.

— Je ne veux pas aller me battre, dit-elle à Saffy. Je ne veux tuer personne et encore moins mourir !

Edwin est d'un avis différent. S'il a peur, c'est pour Shu et Ash. Il n'a pas envie qu'ils soient choisis... De plus, il trouve stupide que ce soit des étudiants de l'EFTM qui aillent se battre. La ville a besoin d'eux pour continuer à fonctionner.

Néanmoins, s'il y a bien une guerre et qu'un ennemi les menace, il est prêt s'engager. Mais, volontairement, pas sous la contrainte. Il ne veut pas que des habitants meurent à cause de ces ennemis. Ayant perdu son père, il sait ce que cela fait la perte d'un proche...

Ce à quoi, Shu a rétorqué :

— OK, les habitants resteront en vie, mais on aura des pertes parmi nos soldats. Alors, ce sera du pareil au même.

Ce qui a convaincu Edwin d'aller parler à sa mère. Ils ne savent pas pourquoi la préparation de cette guerre est aussi secrète, mais ils savent une chose : ils se doivent de la stopper !

Inquiète, Shu ne se sent pas très bien.

— Notre avenir est bien sombre, soupire-t-elle.

Ses pensées se focalisent sur Ash... Elle est dans une impasse vis-à-vis de lui. Elle aimerait tout lui raconter, mais elle a promis à Edwin que cela resterait entre eux. Pour une raison qu'elle ne s'explique pas, son Édoudou ne tient pas à ce qu'il soit au courant.

— Soit il se méfie de lui, dit-elle à son ribou, soit il est jaloux...

Elle se mordille à nouveau la lèvre et dessine un cœur sur la feuille.

Elle n'a pas encore osé avouer ses sentiments à Ash.

Elle a d'abord attendu qu'il fasse le premier pas, mais il n'en a rien fait. Pleine de doutes, elle a donc hésité et voilà que ce projet de guerre secrète leur est tombé dessus.

*Une fois que tout cette histoire sera terminée, il faudra que je me jette à l'eau !*

À cet instant, on sonne à la porte.

Shu actionne la caméra de surveillance située au-dessus de l'entrée de l'appartement.

C'est le facteur.

Elle lui ouvre. L'homme lui donne un courrier sans nom d'expéditeur inscrit. Puis, il part sans dire un mot.

*Cette lettre est bizarre*, pense la jeune fille en se sentant d'un coup très mal.

Et quand, elle décachette l'enveloppe, elle trouve le message suivant écrit à la main :

« Je sais que vous savez ! »

\* \* \*

Shu et Edwin ne suivent pas vraiment le cours de Biotech de monsieur Calx. La tête ailleurs, ils ne font pas attention à leurs travaux. Ils sont toujours en train de se poser la même question : qui a bien pu leur envoyer ce message ?

Après l'avoir reçu, la jeune fille a aussitôt informé son ami qui est rentré de suite à l'appartement délaissant ses recherches aux archives. Nul doute que ces quelques mots cachent une menace. Mais qui en est à l'origine ? Et si les Chefs sont derrière pourquoi n'ont-ils pas clairement envoyé des agents de l'ordre ? Pourquoi ne les ont-ils pas fait disparaître ?

Ils n'ont pas de réponse à ça. Peut-être René et Lyana le pourront-ils. En tous les cas, ils doivent en être informé. Si bien que Shu et Edwin ont décidé d'aller leur en parler après ce cours, le dernier de leur journée.

— À quoi tu penses ? demande Ash.

Surprise, la jeune fille sursaute. Elle ne l'a ni vu, ni entendu s'approcher d'elle.

*Le cours est déjà fini*, réalise-t-elle.

Ash remarque également qu'elle n'a pas percuté à la sonnerie. Il se montre un peu surpris par sa réaction, mais ne lui pose aucune question.

Près de la porte de la salle, Edwin les regarde, Ash et elle, d'un air nonchalant. Elle le soupçonne toutefois d'être très pressé.

Elle se détourne de lui pour lancer à Ash avec un clin d'œil :

— Je pensais à toi !

Le garçon reste de marbre. Impossible de savoir ce qu'il pense. Depuis qu'elle et Edwin ne se lâche plus d'une semelle, Ash s'est éloigné d'eux et semble avoir pris de la distance.

*Il n'aime pas qu'on se soit rapproché. Il doit être jaloux...*

Ce qui l'aurait ravie, il y a quelques temps. Plus maintenant. Elle n'aime pas beaucoup le fait de cacher quelque chose à son deuxième meilleur ami, ce garçon dont elle est tombée folle amoureuse. Elle se sent mal de ne pas lui parler de ce qu'Edwin et elle savent.

Devant l'absence de réaction d'Ash, Shu devient confuse.

De son côté, Edwin lui fait un signe impatient de la main. Le sens est clair : « Dépêche-toi, faut qu'on aille voir René. » La jeune fille prend ses affaires et les range dans son sac.

— Bon... Euh... Ash, je dois...

Elle s'interrompt. Elle vient de voir le cahier qui dépasse du sac d'Ash. Son nom est écrit à la main sur la couverture. Et c'est la même écriture que celle du message !

Elle fixe le garçon dont elle est amoureuse, choquée.

*Ce n'est pas possible...*

Mais la preuve est bel et bien là devant ses yeux !

Elle se lève avec précipitation et, toute tremblante, dit à Ash

— Excuse-moi, je dois y aller. Je dois aller m'occuper de mon ribou. Je ne l'ai pas nourri, ce matin. J'ai oublié. À plus tard !

Elle s'éloigne de lui en vitesse, passe à côté d'Edwin et, avec un geste de la main, lui dit :

— Va voir René et Lyana sans moi, Édinou. J'ai un truc à faire.

Sans attendre sa réaction, elle se dirige vers la sortie de l'EFTM.

Très vite, elle se cache derrière quelques casiers en attendant qu'Ash ne sorte de la salle. Elle n'a rien dit à Edwin car elle a peur de sa réaction, et elle n'a pas envie que les deux garçons ne se prennent la tête.

De plus, elle doit éclaircir cette histoire !

*Et si c'est bien Ash, il a intérêt à avoir une bonne explication !*

En tous les cas, cela répondrait aux questions qu'Edwin et elle se sont posées.

Ash passe enfin, et l'adolescente quitte sa cachette discrètement pour le suivre.

Le mystérieux garçon sort de l'établissement.

Elle le suit pendant plusieurs minutes dans la ville. D'habitude, il rentre à pied chez lui. Là, ce n'est pas le cas... C'est alors qu'il passe une rue sombre et étroite située entre deux immeubles.

Shu emprunte à son tour ce chemin.

Il manque du monde dans cet endroit de la ville, et le soleil commence à se coucher. L'ombre des immenses montagnes s'étendent un peu plus sur Blouskouf. Mal à l'aise, pressentant un piège, elle fait volte-face pour voir s'il y a des gens derrière elle.

*Personne... Je m'inquiète pour rien...*

Quand elle se retourne vers Ash, il n'est plus là.

Elle fonce jusqu'au bout de la rue, mais ne trouve nul trace de son ami.

*Il a réussi à me semer ! réalise-t-elle, stressée et inquiète. Il a compris que je le suivais !*

Elle s'interroge.

Doit-elle se rendre chez lui et l'y attendre ? Ou doit-elle faire demi-tour et de rejoindre le plus vite possible l'EFTM pour parler de sa découverte à Edwin ?

À bien y réfléchir, ils ne seront pas trop de deux pour l'affronter et exiger de lui des explications.

C'est alors que Shu entend un bruit derrière elle.

Elle se retourne et remarque une personne qui lui semble familière et qui s'avance vers elle. L'adolescente s'apprête à la saluer de la main. Elle n'en a pas le temps. Quatre bruits sourds se font entendre, et Shu s'écroule...



## Chapitre 6

### Une impardonnable trahison

Perturbé par l'attitude de Shu, Edwin traverse les couloirs de l'EFTM en direction du laboratoire de René.

*Elle n'a pas oublié ses sentiments pour Ash, c'est sûr..*

L'adolescent se dit avec tristesse qu'il ne pourra jamais avoir de relation amoureuse avec elle. Avant de se raviser. Non, ça n'a pas de sens. Ce n'est pas le moment de draguer et elle le sait très bien.

Il a un mauvais pressentiment. Il sent que quelque chose ne va pas...

Il écarte Shu de ses pensées. Après tout, elle doit avoir une bonne raison de le laisser aller seul voir leur professeur. Il faut que ce dernier et Lyana patientent ! Il y a cette histoire de message dont ils doivent être absolument au courant mais qui risque de précipiter leur départ.

*À moins que maman ne puisse faire quelque chose !*

Il a reparlé à sa mère de ce qui se trame dans les montagnes... Elle était au téléphone dans son bureau, mais a raccroché dès qu'il est entré dans la pièce.

— Maman, je ne suis pas fou ! lui a-t-il dit d'emblée. Tout est vrai. J'ai des preuves ! C'est le professeur Piper et sa collaboratrice qui m'ont tout raconté...

— J'espère que tu n'y crois pas, à ces bêtises ? Ce professeur Piper, il enseigne quelle matière ?

— On s'en moque de ce qu'il enseigne ! Ce n'est pas un menteur, maman. Je te le jure ! Même sa collaboratrice, Lyana, en a été témoin...



Elle a croisé les bras.

— Je pense que je vais t'interdire de retourner à l'EFTM. Mais, disons que je suis prête à croire que tout cela est vrai, quelle preuve as-tu de ce que tu avances ?

Il lui a raconté tout ce qu'il a appris de plus depuis qu'il lui a parlé de sa découverte : que son professeur est au courant pour la guerre et pour la fabrication des armes ; que René Piper a même eu des preuves sous les yeux ; que le contrôle médical sert en vérité à sélectionner les soldats et que Lyana a été choisie ; et finalement que tous deux comptent quitter la ville et s'aventurer au-delà des montagnes, car il existerait un passage donnant sur le continent...

Sa mère a reculé, choquée.

— Comment as-tu pu savoir tout ça ? lui a-t-elle demandé avant de secouer la tête et de lui assurer : Bon, très bien. On va dire que je veux bien te croire. Voilà ce qu'on va faire, mon chéri. Je me renseigne auprès de mes supérieurs et si tout ça est vrai. Je ferai tout mon possible pour tout stopper.

Edwin a retrouvé confiance en elle. Finalement, il peut compter sur sa mère.

Autour de lui, tout se passe comme une journée normale à l'EFTM.

Les étudiants parlent entre eux, en riant, comme si rien ne se passait.

*Et dire qu'ils ne se doutent de rien... Il faudra bien qu'on leur dise la vérité...*

Pour l'instant, il décide de passer outre. Chaque chose en son temps. Si sa mère parvient à stopper cette tragédie à venir, ils auront les idées plus claires pour décider de la conduite à tenir par rapport à ce projet secret.

*Me voici arrivé...*

Il ouvre la porte du laboratoire, et, voyant des fioles au sol, les

tabourets de travail retournés et les portes des armoires ouvertes, il s'arrête net. Il reste bouche bée pendant de longues secondes avant de reprendre ses esprits. Quelque chose de grave s'est passé ici !

\* \* \*

Craignant le pire pour René et Lyana, Edwin contemple le bazar dans le laboratoire.

*Hum... On dirait qu'il y a eu une lutte dans la salle.*

Il s'approche du bureau de son professeur et le balaye du regard espérant trouver un indice.

Rien.

Il a à peine le temps de chercher des réponses ailleurs dans la pièce qu'il entend parler Lyana dans le couloir. Elle se rapproche de plus en plus. Il s'apprête à foncer à sa rencontre quand il entend une voix inconnue qui parle à l'assistante.

Il hésite, puis, prévoyant le pire, poussé par son sixième sens, il se cache sous le bureau.

Lyana entre dans la pièce. Elle est accompagnée d'une personne inconnue. Il s'agit d'un homme très grand habillé d'un costume complet noir et blanc. Plutôt musclé, la carrure imposante, il doit mesurer un bon mètre quatre-vingt. Ses cheveux d'un rouge feu sont en bataille. Quelques mèches décolorées, comme du métal chauffé à blanc tombent sur son visage dont les traits donnent l'impression qu'il est toujours en colère. Ses yeux, rouges également, sont menaçants.

Inquiet, Edwin imagine tous les scénarios possibles. D'autant que l'impeccable costume ajoute à sa peur la certitude que l'homme est un personnage important de Blouskouf.

Une fois dans le laboratoire et la porte refermée derrière eux, l'homme se tourne vers l'assistante :

— Bravo, Lyana, je vous félicite ! Vous avez bien fait de nous

parler du projet de René Piper et de nous dire où il se cachait. Grâce à vous, nous avons pu l'arrêter. Comme je suis un homme de parole, vous ne serez pas sélectionnée comme soldate et vous resterez au sein de cet établissement. Vous prendre la place du professeur.

Les yeux d'Edwin s'écarquillent.

*Lyana nous a trahis ! Comment a-t-elle pu faire ça au professeur ? Il la considérait comme sa fille !*

Le garçon ne bouge plus. Il n'arrive pas à y croire. Pourtant, c'est bel et bien réel.

Pendant ce temps, l'inconnu aux cheveux de feu ordonne à Lyana :

— Bon, maintenant, rangez-moi ce bazar avant que quelqu'un ne se doute de quelque chose.

L'assistante hoche la tête et lui répond d'une manière précipitée :

— Oui, je range tout, tout de suite ! Merci, merci beaucoup !

L'autre s'en va sans dire un mot et sans même un coup d'œil en arrière.

Lyana reste seule dans le laboratoire. Immobile. Sur son visage, Edwin peut lire de la reconnaissance envers l'inconnu et de la culpabilité. La jeune fille souffle un bon coup puis se met à ranger l'ancien bureau du professeur Piper. Elle s'arrête très vite pour aller se poster devant l'une des fenêtres de la salle. L'instant d'après, elle fond en larmes tout en regardant dehors.

Profitant qu'elle ait le dos tourné, Edwin sort de sous le bureau en silence et se faufile sous les tables pour quitter le laboratoire à pas de loup. Il vaut mieux éviter un face à face avec Lyana. Après cette trahison, il n'a certainement pas envie de lui parler.

De plus, il ne sait pas de quoi il serait capable, lui-même, s'il devait se confronter à elle...

*Je risque de perdre mes nerfs et de la tuer !*

Edwin rejoint sans problème les couloirs de l'EFTM. Son visage fermé et sa démarche lente démontrent bien sa terrible déception.

*Lyana nous a trahis !* ressasse-t-il.

Il n'en revient toujours pas, et se sent mal.

*Je dois le dire à tout le monde !* s'énerve-t-il. *Dénoncer Lyana, dénoncer cette guerre et les actes de cet inconnu aux cheveux de feu.*

Finalement, après être sorti de l'établissement, il se ravise et décide de prévenir Shu.

Il n'en a pas le temps. Son blouphone vibre. Il a reçu un message.

Un message anonyme qui le prévient : « Ne répète plus ton secret à quelqu'un. Il ne te reste plus que Ash. Si tu ne veux pas qu'il lui arrive quelque chose... »

La panique l'envahit.

— C'est... C'est une blague ?

Il remarque alors la photo qui accompagne cette menace.

La photo d'une personne allongée au sol au milieu d'une mare de sang.

C'est une fille.

Il a l'impression qu'on vient de lui donner un énorme coup dans le cœur.

Ces vêtements... cette coiffure... Il les connaît...

Une deuxième photo apparaît sur l'écran de son blouphone. Il s'agit d'un gros plan du visage de la jeune femme. Edwin reconnaît Shu...

## Chapitre 7

### Chaos

Abasourdi, Edwin rejoint l'appartement de sa mère. Il n'a pas du tout envie de rejoindre celui où il vit avec Shu. Une fois arrivé, il va aussitôt s'enfermer dans sa chambre pendant plusieurs heures. Quand il commence à reprendre ses esprits, il va se doucher. Puis quand sa mère rentre de son travail, il se décide à aller lui parler.

Il se dirige doucement vers elle et lui annonce :

— Maman, Shu est morte ! Elle était seule dans la rue et elle a été abattue !

Amélia Efelixo est d'abord sous le choc de cette nouvelle. Puis, très triste, elle reconforte son fils.

— Tu sais, je considérais Shu comme ma fille.

L'émotion prend le dessus. Edwin pleure toutes les larmes de son corps.

— Il faut prévenir les autorités ! décide sa mère.

— Non. S'il te plaît, maman, il ne vaut mieux pas. On risquerait notre vie, nous aussi.

Avec tout ce qu'il s'est passé. René Piper et son frère, Lyana... Il ne souhaite pas poursuivre les hostilités...

— On risquerait notre vie ? Qu'est-ce que tu me racontes ? s'étonne Amélia Efelixo. Encore ton histoire de guerre ?

Edwin s'écarte d'elle :

— Tu n'en as pas parlé à tes supérieurs ?

Le visage de sa mère se durcit. Elle évacue sa question d'un geste autoritaire de la main.

— Je ne vais quand même pas risquer ma carrière pour cette histoire délirante ! Tu imagines les conséquences de telles accusations ?

— Mais tu m'avais promis d'enquêter !

— Oh ! Arrête de m'en parler, maintenant ! Tu me saoules ! (Elle plisse les yeux. ) C'est ton professeur Piper qui t'a encore mis toutes ces idées en tête, n'est-ce pas ?

— Maman ! Tu ne comprends pas. Shu a été tuée, pour cette histoire de guerre. Car elle était au courant. J'ai la photo et le message de menace pour le prouver. Et René a été enlevé ! C'est un homme aux cheveux rouge feu qui est le responsable !

Elle s'avance vers lui.

— Attends un peu. Comment sais-tu tout ça ?

— Maman, je ne sais rien. Justement, j'aimerais savoir ce qu'il se passe.

Edwin est surpris que ça mère ne soit pas plus déstabilisée que ça...

Noopy devient tout à coup méchant, et veut la mordre. Amélia Efelixo ne se démonte pas, et le gronde :

— Eh ! ça va pas ? Arrête, stupide bestiole ! Je vais t'enfermer dans une cage si tu continues !

Le chache continue de gronder et de vouloir attraper son bras. L'architecte devient toute rouge. Elle s'empare d'un journal qui traîne sur une table basse et lui frappe le museau avec. Effrayé, Noopy file à l'opposé d'elle pour se cacher.

Edwin est tétanisé devant l'agressivité de son chache et la violence de sa mère. Cette dernière se rend dans la salle de bain pour se remettre de ses émotions. Quand elle revient, il ne peut s'empêcher de lui demander :

— Pourquoi te mets-tu dans cet état, maman ? C'est terrible ce qu'il arrive. Tu te rends compte ? Shu est morte. Et des lycéens vont être recrutés comme soldats comme leur gré. Peut-être que je risque,

moi-même, de devoir rejoindre cette armée...

— Non, tu ne seras pas sélectionné. Fais-moi confiance.

Il tique. Lui faire confiance pour qu'il ne soit pas choisi ? Alors, il s'interroge sur un point qui lui a échappé : pourquoi lui-aussi n'a-t-il pas été tué ? Après tout, il était au courant, tout comme Shu, du secret de la ville...

*Pourquoi elle et pas moi ?*

Son visage se décompose.

— Tu m'as protégé !

*Et pour cela, elle a forcément dénoncé René et Lyana. Comment les responsables de cette guerre auraient-ils su, sinon ?* Ensuite, se sachant découvert, René et Lyana ont dû se cacher. Malheureusement, son professeur était loin de se douter que son assistante le trahirait... *Mais, pourquoi a-t-elle fait ça ? Est-ce que c'était pour ne pas me mettre en danger ? Parce qu'elle était sous la menace de mon assassinat ?*

— Et le message qu'a reçu Shu, c'était toi aussi ? l'attaque-t-il.

— Non, ce n'est pas moi..., lui répond-elle, la larme à l'œil. Je... je suis désolé pour ton amie. Le gouvernement est au courant car je suis placée sous surveillance. Ils ont entendu tout ce que tu m'as racontée. J'ai bien essayé de te faire taire...

— Toi, tu es sous surveillance ? Qu'est-ce que ça signifie ?

Amélia Efelixo fuit son fils du regard.

— Puisque tu en sais déjà beaucoup, autant tout te révéler, dit-elle.

— Me... Me révéler quoi ?

— Tout. Je suis au courant de ce qu'il se passe dans la montagne, lui dit-elle, les yeux larmoyants. Une guerre inévitable est vraiment en marche, et...

Elle veut continuer mais son fils se souvient de ses paroles quand il lui avait parlé de sa découverte : « C'est impossible. Tu as dû

rêver. Personne ne peut prendre le minerai comme ça sans l'accord des Patrons. Et nos militaires que feraient-ils avec du minerai ? Tu te surmènes trop et tu finis par halluciner. »

— Tu... Tu as essayé de me faire passer pour un fou ! l'accuse-t-il en gesticulant dans tous les sens tellement il est énervé.

Les larmes lui montent aux yeux. Il serre les poings. À l'autre bout de la pièce, Noopy grogne.

— Attends, Edwin. Tu ne comprends pas. Ton père est vivant. Il a été capturé par les Chefs. Ainsi que des milliers de non-genrés, ceux réduits en esclavage, dans la montagne. On les utilise pour préparer cette guerre...

*Papa, vivant ?*

Sonné, Edwin manque de tomber de toute sa hauteur.

— J'aimerais avoir des explications, dit-il d'une petite voix tremblante. Je ne pense pas avoir bien compris...

— Ton père et moi, nous nous aimions à la folie, tu le sais... Je travaillais sur un projet top secret demandé par le gouvernement. Je devais créer de nouvelles galeries. Je ne comprenais pas, elles devaient mener vers une partie de la montagne où les veines de Synesterie étaient épuisées. J'ai posé des questions et on a fini par m'expliquer que ces galeries serviraient à détourner le minerai nécessaire à la fabrication de nouvelles armes. J'ai essayé de me désengager... Ils n'ont pas voulu et m'ont pris ton père. Ils ne pouvaient pas me tuer, j'étais leur meilleure architecte. Sans moi, leur projet aurait pris trop de retard...

» Ils ont emprisonné ton père et ont menacé de le tuer si jamais j'abandonnais le projet ou si j'en parlais. Ton père est vivant, prisonnier du gouvernement.

— Tu te fiches de moi..., lui dit-il à la fois énervé et empli d'une terrible tristesse.

Il réfléchit et commence à douter de ses propos. Intelligent,



comprenant vite les choses, il a la certitude qu'elle lui ment.

— J'ai été de forcer à travailler pour eux, se force-t-elle de dire entre ses larmes Si je n'avais pas posé toutes ces questions, tu aurais grandi avec ton père à tes côtés. Il aurait été là pour te soutenir. Mais à cause de ma lâcheté et de mes actes, tu en as été privé.

Son fils reste immobile, le visage déformé par un sentiment de trahison, puis son regard devient effrayant. Ses yeux se sont remplis d'une colère noire. Au pris d'un violent effort, il réussit à canaliser sa rage avant de parler :

— Tu avais la possibilité de te rattraper. À la place, tu m'as fais passer pour un fou alors que j'avais raison, puis tu as dénoncé René et Lyana.

Abattue, Amélia Efelixo s'agenouille.

— Je... je ne voulais pas... Je... je suis désolée. Mais, comprend moi... J'ai dû les dénoncer pour libérer ton père, ce qui n'a pas fonctionné. Je te le jure !

*Elle enchaîne mensonge sur mensonge, se dit Edwin.*

— En plus, tu es responsable de la mort de Shu !

— Si ça n'avait pas été elle, ça aurait été toi ! Je n'aurais pas supporté de te perdre !

Ayant rejoint le garçon, Noopy gronde de plus belle.

— Viens, lui dit son maître.

Des larmes de colère coulent le long de ses joues. Il prend ses affaires et part de chez lui d'un pas lourd sans donner d'explications. Il claque la porte avant de s'immobiliser sur le seuil et de réaliser :

*Papa est en vie...*

Bizarrement, il se sent triste.

*Je vais le retrouver, décide-t-il. Et venger Shu !*

*La personne responsable de l'emprisonnement de son père et de la mort de son amie payera pour ses crimes !*

## Chapitre 8

### Gabriel

Edwin marche lentement, tête baissée, dévasté. Empli d'une tristesse infinie, il cherche un sens à la vie. Il a erré dans Blouskouf, au hasard, sans se rendre compte des chemins empruntés.

Le quartier où il avance est désert. Il n'y a pas un bruit. Tous les gens travaillent encore. Comme habituellement à Blouskouf, l'atmosphère est peu lumineuse. Mais même avec l'éclairage publique, les maisons lui semblent ternes.

Sa mère lui a menti. Il ne peut plus compter sur personne...

Seule Shu était digne de foi. Sauf qu'elle est morte...

Son estomac se noue à cette évocation. Les larmes reviennent inonder ses joues.

— Shu est morte..., murmure-t-il, la voix rauque.

Au bout d'un moment à marcher toujours au hasard des rues, il stoppe et s'assoit sur un banc. Fatigué par sa longue marche et par tout ce qu'il vient de vivre, Edwin se sent terriblement seul. Il n'est rien sans Shu. Elle était sa lumière qui le guidait dans le noir. Tout son monde tournait autour d'elle...

— Non, justement..., se dément-il. Je ne pensais qu'à mes études... Tout ça parce que je croyais mon père mort... Si maman ne m'avait pas menti...

Il n'aurait eu ses yeux posés que sur elle, pas sur son avenir de super ingénieur ! Il a couru après un mensonge, et la douleur l'empêche de se le dire.

Il est brisé... Tellement brisé qu'il en a écarté l'idée même de vengeance ainsi que celle de retrouver son frère.



Il redresse la tête et pose son regard sur le quartier où il se trouve. Il est dans la zone commerciale, Blouskouf Field. L'un des quartiers les plus grands de la ville, que les néons des enseignes baignent de lueurs multicolores. Surélevé, il offre une large vue sur les autres arrondissements de Blouskouf.

Edwin se lève et contemple la beauté de la ville, sa grandeur...

Il reprend ses esprits.

*Je dois aller voir Ash pour lui annoncer la mauvaise nouvelle.*

Il n'y est pas encore allé, car il était encore sous le choc. Il est

temps pour lui de prendre ses responsabilités. Il est important que son ami sache que Shu ne reviendra plus à l'EFTM...

Au moment où il quitte Blouskouf Field. Edwin aperçoit une silhouette qui court à toute vitesse au loin. Quand il voit son brassard, il comprend qu'il s'agit d'une personne non-genrée. Vêtu de vêtements en cuir noirs, iel tente d'échapper à des drones qui la poursuivent.

*Ils veulent l'envoyer dans le camp dans la montagne ! réalise-t-il.*

Il serre les poings, furieux. Avant ces personnes étaient discriminées et rejetées, à moins qu'elles ne cachent leur non-binarité. À présent, iels sont capturés pour être réduits en esclavage.

*Les fomenteurs de cette guerre sont horribles ! En plus, ils se livrent à ces arrestations en plein jour !*

Edwin se met à courir dans la direction du fuyard. Puis, il coupe dans une ruelle plus courte et tombe en face de iel. Il se retrouve face à une personne à l'allure de garçon, âgé d'une vingtaine d'années. Musclé avec quelques rondeurs, iel a des cheveux blancs et turquoises coupés courts

— Viens, suis-moi ! lui crie Edwin. Je connais un moyen pour lui échapper.

Sans attendre sa réaction, il lui attrape la main et tous deux courent vers Blouskouf Field

Ils tournent à droite, puis à gauche et arrivent dans la grande rue qui traverse le quartier commercial.

— Euh.. OK... Mais on va où là ? lui dit la personne non-genrée. Je te signale que les gens comme moi n'ont pas le droit d'entrer dans les magasins...

— T'inquiète, suis-moi. On va aller jusqu'à la statue là-bas, à droite, et tu verras, après, tu se seras à l'abri.

— T'as un plan ?

— Oui.

le souffle, épuisé.

— On est bientôt arrivé ? Je n'en peux plus, là.

— Oui, au bout à droite.

— Là, à droite ?

Edwin jette un œil par derrière son épaule. Le drone n'est plus très loin. D'ici moins d'une poignée de minute, il tirera sur eux un puissant sédatif. Ensuite, les agents de l'ordre n'auront plus qu'à venir les cueillir.

— Oui, cache-toi derrière ! On a que quelques secondes.

Par chance, même si le soleil commence à se coucher, la journée de travail n'est pas fini. Les gens sont encore au travail. Il n'y aura pas de témoins. Une fois derrière la statue – une sculpture de trois mètres de haut représentant un chevalement –, Edwin déchire en deux son propre brassard : un bleu et jaune, indiquant ainsi qu'il est un jeune homme – bleu foncé car il est de sexe masculin, jaune car il n'est pas encore un adulte. Puis, il enlève le brassard bleu clair de la personne non genrée et noue le morceau du sien autour du bras.

— Allez, viens, maintenant !

Et tous deux foncent dans un magasin de sport à proximité où le détecteur de genre les laisse entrer sans problème.

— Le temps que les autorités comprennent la supercherie, on sera loin. Au fait, je m'appelle Edwin.

— Moi, c'est Gabriel. Merci beaucoup pour ton aide. C'est assez incroyable qu'un genré accepte de partager son brassard et de protéger quelqu'un comme moi.

\* \* \*

Edwin et Gabriel marchent l'un à côté de l'autre. La menace du drone est loin derrière eux, et, le nouveau brassard du jeune non-genré permet de brouiller les pistes aux yeux des passants de plus en plus nombreux et des quelques PCDLPDV présents dans la rue.

— Tu sais, Edwin, mes parents sont décédés à cause d'une guerre qui se prépare en cachette là-haut dans la montagne. Les agents de l'ordre sont venus me chercher à la maison. Mon père et ma mère ont tenté de les arrêter, et le chef des soldats présents a donné l'ordre de les exécuter. Les PCDLPDV ont obéi. J'ai pris ma petite sœur avec moi et nous nous sommes enfuis. Je connais une cachette où elle et moi, avec d'autres personnes non-genrées, nous nous cachons. J'ai été repéré en sortant nous acheter de la nourriture...

— Mon père est également décédé lors d'un accident à la mine, lui raconte alors Edwin. Du moins, c'est ce que je croyais...

Alors, il lui révèle qu'il est au courant de tout. Puis, il lui demande :

— À quoi il ressemblait le chef des PCDLPDV ?

— C'est un homme très bien habillé aux cheveux de feu. En fait, c'est un banquier. Quand j'ai fui la maison, je suis revenu en arrière et me suis caché dans notre cave, elle avait un accès extérieur. Les PCDLPDV n'auraient jamais l'idée de me chercher là. Ils me croiraient déjà loin. Ce qui a fonctionné...

» L'homme était toujours dans notre maison. Il discutait avec une femme. Une civile, je pense, et son alliée, d'après ses paroles et la manière dont il lui parlait. J'ai appris que la base d'où ils préparent leur guerre secrète se situe dans les sous-sols de sa banque.

Galvanisé par la présence ce Gabriet et par l'exploit de l'avoir sauvé, Edwin recouvre la force de se révolter.

— Je vais parler à tous les habitants que je croiserai de ce secret ! décide-t-il, déterminé. Toute la ville sera au courant et lancera une grande manifestation. Ça fera tomber ce banquier, cette femme et les Chefs qui sont sans aucun doute de mèche avec eux ! Mais, avant, je veux retrouver mon père et le libérer.

Gabriel repousse une de ses mèches turquoises et réfléchit.

— Je t'aiderai, tu peux compter sur moi ! Tu m'as sauvé, et

puis, ce que tu vis me rend triste, c'est injuste. De toute façon, je n'ai rien à perdre.

Edwin comprend qu'iel le suivra les yeux fermés. Et il a déjà un plan !

— Écoute, explique-t-il, surexcité. À mon avis, dans leur base, il doit y avoir un ordinateur avec lequel on devrait savoir où est retenu mon père... Nous allons nous infiltrer dans cette banque et pénétrer dans cette base ! Toi, tu te feras passer pour un homme de ménage. On te volera une tenue. Tu rentreras par une porte de service tandis que moi, je passera par la porte principale comme pour venir retirer de l'argent.

Gabriel éclate de rire devant sa précipitation.

— J'ai mieux, lui assure-t-iel avec un clin d'œil. Il suffit de hacker les archives de surveillance de la ville.

En effet, Bloukouf est placée sous vidéo-surveillance grâce à un immense réseau de caméras et aux drones qui en sont équipés. Tous les enregistrements sont conservés aux archives numériques.

— Tu sais faire ça, toi ? s'étonne Edwin.

— Non, mais je connais quelqu'un qui en est capable...

Gabriel sort son blouphone de sa poche de pantalon en cuir et appelle son mystérieux contact.

La personne concernée lance son logiciel de piratage à distance. Elle entre dans tous le système de la ville : les caméras, les ordinateurs et tout ce qui fonctionne grâce à l'informatique. Elle repère ainsi le jour où le père d'Edwin a été arrêté et emprisonné, avant d'être envoyé il y a quelques mois... dans le campement caché !

— Quoi ? s'exclame-t-il lorsqu'il l'apprend. J'étais à proximité de lui, sans le savoir, il y a quelques jours ?

La mine grave, Gabriel hoche la tête avant de lui dire d'une voix tendue :

— Ce n'est pas tout. Mon contact a piraté l'ordinateur du

banquier pour détermine l'identité de cette étrange femme...

— Et, il l'a trouvée ? Qui est-elle ?

— Impossible de le savoir, ce secret-là est bizarrement bien caché. Par contre, il y a un assassin qui travaille pour lui...

Edwin a un sombre pressentiment.

— Co... Comment s'appelle-t-il ?

— Tampre... Ash Tempre. Je suis désolé, Edwin... Je crois que...

Sonné, le garçon finit la phrase à la place de son allié :

— C'est Ash qui tué Shu !



## Chapitre 9

### Le face-à-face

Essoufflé par la colère qui bouillonne en lui et qui colore son visage de rouge, Edwin a décidé de se rendre chez Ash pour se venger de ce qu'il a fait à Shu. Il sait qu'il sera là : il lui a envoyé un message pour être certain de sa présence. Avant qu'il ne fonce tête baissée à travers Blouskouf, Gabriel l'a retenu. D'un ton inquiet, iel l'a prévenu :

— Fais attention à toi, tu es un fugitif désormais. Maintenant, chaque personne que tu croises risque de te reconnaître.

Lorsqu'il y a un fugitif dans Blouskouf, il n'est pas rare que les habitants, très inquiets pour la sécurité de leur ville, ne décident d'aider les PCDLPDV et de se mettre aussi à la recherche du contrevenant concerné. Gabriel sait bien de quoi iel parle, la population binaire est du genre à montré les gens comme iel. Edwin a aussitôt pris peur. Il n'avait pas pensé à ça.

*Est-ce que je dois continuer ainsi ?* s'est-il interrogé, soudain perdu.

Devinant son trouble, Gabriel l'a réconforté lui disant que ça irait. En effet, iel a trouvé un passage caché qui amène à l'autre bout de la ville, en direction du quartier où vit Ash.

Il s'agit d'un ancien tunnel d'écoulement des eaux usées, l'un des tous premiers de la ville. Trop ancien, trop difficile à entretenir et à réparer, il a fini par être abandonné. Désormais, ce passage ne sert plus à rien car il est trop dangereux. Le père de Gabriel a travaillé à sa fermeture il y a bien longtemps de ça. Il l'avait montré à Gabriel quand iel était plus jeune. Avant de mourir tué par les PCDLPDV, il lui a fait comprendre d'aller se cacher là-bas...

Alors, Gabriel lui a proposé de l'accompagner jusque chez Ash.

Déterminé à trouver ce traître, Edwin s'est hâté de suivre le fugitif non-binaire. Ils ont avancé tout doucement et longuement sous terre, longeant les murs rendus multicolores par des tags diverses et variés. Visiblement, Gabriel et son père n'étaient pas les seuls à connaître cet endroit.

À l'autre bout, du large tunnel des cailloux fermaient la sortie. Gabriel en a bougé quelques uns et ils ont pu rejoindre la surface. Une capuche sur la tête, des lunettes solaires sur le visage, Edwin a ensuite traversé l'immense quartier où vit Ash, un quartier où se dressent de nombreux immeubles aux façades de verre offrant une vue sur des couloirs beiges et blanc. Par chance, il n'y avait presque personne dans les rues.

Suivi de Gabriel, Edwin est passé par les ruelles les plus étroites afin de rejoindre au plus vite le domicile de son ami. Ash vit dans un immense bâtiment plus haut que tous les autres de son quartier, presque plus haut que la montagne qui lui fait face. Un immeuble aux vitraux gigantesques et dont la porte principale est encore plus grande.

Tous deux ont eu beaucoup de chance, car ils n'ont pas été repérés lors de la traversée du quartier.

À présent, Edwin se trouve dans le couloir qui mène à l'appartement d'Ash. Gabriel n'est pas là. Il voulait régler ça par lui-même. Alors, iel l'a laissé seul, se cachant derrière une poubelle dans une ruelle à proximité qui longe un bâtiment carré, pour ne pas être repéré et pour surveiller les alentours.

Le garçon ouvre la porte en grand qui claque derrière lui quand il entre, très énervé, dans l'appartement. L'entrée donne directement dans un grand salon au milieu duquel Ash l'attend. Visiblement honteux, ce dernier n'ose pas le regarder dans les yeux.

*Normal, puisque tu as tué Shu !* pense Edwin, furieux avant de l'accuser : *Tu n'as pas l'air triste qu'elle soit morte !*

— Ce n'est pas ma faute..., commence à lui dire son ami.

Edwin ne l'écoute pas et saute sur lui.



Ash se défend aussitôt en lui faisant une prise de sport de combat. Le jeune homme furieux ne voit rien venir et se retrouve au sol. L'assassin lui saute dessus et lui attrape les bras, tout en s'asseyant sur ses jambes pour les bloquer.

— Écoute, je dois te parler...

Edwin s'en moque et lui hurle dessus :

— Pourquoi as-tu fait ça ? Nous étions amis ! Qui es-tu ?

Ash se remet debout et relève Edwin qui écarte son aide de rage. L'assassin s'écarte de ce dernier. Il essaye encore de s'expliquer mais n'y parvient toujours pas. Edwin crie trop fort et ne l'écoute pas :

— Toi aussi, tu m'as trahi ! Toi aussi ! Tout le monde cachait bien son jeu, il n'y a que Shu qui était honnête avec moi !

Il parle avec de grands gestes tout en se remettant debout.

Impuissant face à la fureur de son ami, Ash recule, les mains écartées en signe d'apaisement. Étrangement, il reste calme...

— Ma mère, toi, les Chefs, vous êtes tous des monstres ! hurle Edwin.

Iel entre à ce moment-là. Il arrive par derrière et lui tient les épaules en un geste d'apaisement.

— Calme-toi, Edwin. Calme-toi. Ce n'est pas en t'énervant sur lui que Shu va revenir. Écoute ce qu'il a à te dire.

— Qu'est-ce que tu fais-là ? lui demande Edwin, essoufflé.

— Disons que je suis pas mal curieux, lui répond Gabriel d'un ton posé. Alors, j'ai quitté mon poste et j'ai rejoint l'appartement de ton ami. J'ai ensuite écouté à la porte... Et je me suis dit qu'il fallait que je te vienne en aide.

— T'aurais dû rester à ton poste comme je te l'avais demandé !  
Iel pointe Ash du doigt.

— Relax, tu devrais l'écouter, je te dis. Je crois qu'il est sincère...

Edwin est encore énervé mais accepte tout de même.

— OK, OK, je vais l'écouter.

Son ami plaide encore sa cause :

— Je n'ai pas tué Shu... Je l'avoue, j'ai été recruté en tant qu'assassin par les responsables de cette guerre, mais ce n'est pas moi qui ai tué Shu. Je te le jure !

— Tu as été recruté ? Explique-toi ! Pourquoi travailles-tu pour

ces monstres ?

— Écho, mon petit frère est leur otage, c'est comme ça qu'ils obtiennent ce qu'ils veulent de moi... Et pour montrer qu'ils sont sérieux, ils ont tué nos parents... Nous étions en promenade dans la montagne.

— Oh...

Edwin en reste sans voix. Puis il murmure, tête baissée :

— Si tout ça est vrai, alors, je te comprends...

— Oui, tout ça est vrai. C'était il y a 5 ans.

— Oh ? Leur projet de guerre remonte à si loin ?

— Je le pense, oui, acquiesce Ash avant de baisser la tête. Je suis désolé, Ed', de vous l'avoir caché à Shu et à toi... Je ne pouvais rien vous dire...

Son ami hausse les épaules.

— Tes excuses n'ont pas d'importance. Et même si tu n'es pas son meurtrier, Shu est morte... Qui sont les responsables de cette guerre secrète ? Les dirigeants de Blouskouf ?

— Oui. Du moins, une partie d'entre eux. Mais, je ne sais pas pourquoi il y a une guerre ni contre qui on va bientôt se battre... Par contre, c'est moi qui ai envoyé le message à Shu... Je l'ai envoyé car je voulais vous protéger tous les deux. Je savais ce qu'il risquait de se passer si vous continuiez à enquêter sur cette guerre... je pensais que vous alliez laisser tomber. Ça n'a pas suffi...

Edwin serre les poings.

— Pourquoi tu n'as pas dit qu'ils comptaient la tuer ? Je l'aurais protégée...

— Je... Je suis désolé. Je ne pensais pas qu'ils passeraient à l'acte tout de suite. Je croyais que vous aviez encore du temps...

Edwin réalise alors qu'Ash ne se sent pas bien car leur meilleure amie est morte. Il se fige.

— Est-ce que tu sais pourquoi c'est Shu qui a été assassinée, et

pas moi ?

La mine sombre, Ash acquiesce.

— Oui. Et je sais qui a tué Shu, je vais te le dire. Mais, je ne sais pas comment... Car ça va te choquer. Cette personne n'appartient pas au gouvernement, c'est la seule personne que je connaisse car c'est elle qui m'a engagé comme assassin.

Il s'approche de lui. Baissant la tête, il pose la main sur l'épaule de son ami.

— Je suis désolé de te dire ça, Edwin, mais c'est ta mère qui l'a tuée...

— Co... Comment ?

*Cette femme, chez Gabriel, qui parlait au banquier aux cheveux de feu, c'était donc... maman ?*

Abattu, Edwin s'effondre, mais Ash le rattrape. En pleurs dans les bras de son ami, il fait le lien entre tout ce dont sa mère et lui ont pu parler. Si Shu est morte, si le professeur a été capturé, si Lyana a été amenée à le trahir, c'est parce qu'il lui a fait confiance !

Tout ça, c'est à cause de lui !

Anéanti, détruit par la culpabilité, il ne parvient plus à se tenir debout.

Ash l'assoit sur une chaise.

— Ce n'est pas ta faute. Les responsables, c'est ta mère la responsable et ceux qui ont emprisonné mon petit frère, pas toi !

Une étrange lueur s'allume dans les yeux d'Edwin. Ash la reconnaît. Il lit en son ami comme dans un livre ouvert.

— Écoute, mec. Ça ne sert à rien te vouloir te venger, Shu est partie... Elle ne reviendra plus... Et ça ne sert à rien de tuer quelqu'un...

Il lui dit ça de manière tellement sincère, mais Edwin s'en moque !

Il se lève.

— Hors de question ! Les responsables vont payer !

— OK, tu vas te venger, et après, quoi ? Rien. Certes, sur l’instant, ça te libérera. Mais tu le regretteras très vite, et tu auras juste une mort sur la conscience. C’est comme ça quand on tue quelqu’un...

Il lui tapote l’épaule avec un sourire nerveux. Puis, son visage se ferme.

— Expérience d’un tueur... J’ai l’habitude, sauf que c’est toujours un choc pour moi. Et puis, ce n’est pas bien... D’ailleurs, tu le sais, Shu ne l’aurait pas voulu...

Edwin ressent toute sa tristesse d’avoir dû commettre de tels actes. Il voit les larmes dans ses yeux. Il pense aux bons moments passés avec lui... Avec Shu... Avec eux deux.

Il prend sur lui, et décide :

— Bon, je ne vois qu’une seule solution. On va libérer les esclaves, ainsi que mon père et ton frère, Ash. Puis nous nous rebellerons et nous foutront le bordel dans la ville !

Gabriel, qui s’était écarté pour les laisser s’expliquer, s’avance et s’exclame :

— Splendide idée, Edwin ! On va faire, ça !

Puis iel se tourne vers Ash :

— Et toi, tu es avec nous ou pas ?

— Ouais, je suis avec vous. Pour Shu et pour sauver mon frère !  
Écho ne sera plus jamais leur otage !

— Parfait ! déclare Edwin, la mine grave.

Il aimerait que leur décision puisse permettre à leur vie de redevenir normale, mais il sait que tel ne sera plus jamais le cas. Néanmoins, si tout se passe comme ils le souhaitent – et il fera tout son possible pour y parvenir –, ils empêcheront la guerre de se produire. Ce que Shu aurait fait à sa place.

— Vous êtes prêts ? demande Gabriel.

Ash a un sourire de tueur.

— Attendez, j’ai quelques petits trucs à prendre.

— Et moi, intervient Edwin, je dois récupérer Noopy chez ma mère. Hors de question qu'il reste plus longtemps avec cette meurtrière !



## Chapitre 11

### L'évasion

Excités par leur mission et discrets, Edwin, Grabiél et Ash se sont dirigés vers les montagnes avant que la nuit ne tombe complètement. Edwin a décrit le campement secret à ses compagnons. Ash et Grabiél l'ont suivi jusqu'au passage découvert par Noopy dans la jungle. Juste avant de partir, l'assassin a pris son équipement de tueur avec lui, notamment un écorcheur à plasma. Un fusil redoutable, lui aussi, interdit il y a de cela une dizaine d'années par le gouvernement de la ville.

— Que nos divinités nous bénissent ! C'est une arme interdite ? a réagi Edwin, inquiet. Tu comptes l'utiliser ?

Son ami s'est montré sûr de lui.

— Ne t'inquiète pas, tout va bien se passer. Je sais la manier. Il n'y aura pas de dégâts collatéraux.

Grabiél a pâli.

— Tu es vraiment un tueur... (Puis iel a souri.) Je ne serais pas contre en avoir une.

Il compte bien se battre contre celles et ceux responsable de la mort de sa famille et du sort réservé aux non-genrés.

— Oublie la vengeance, lui dit à son tour Ash. Vous utilisez ces armes que si vous êtes obligés...

Il leur a tendu deux pistolets de poing. Des octoplus. Ceux-ci balancent à distance des décharges électriques qui assomment leurs victimes mais qui sont assez puissantes aussi pour tuer quelqu'un si le tireur le souhaite.

Edwin a pris l'octoplus en tremblant, ainsi que Grabiél malgré

son envie d'en découdre. Pour finir, Ash a équipé leurs épaules de caméras, cela afin de filmer les preuves de ce qu'il se passe dans le camp. Ainsi, pourront-ils ensuite diffuser ces vidéos dans toute la ville grâce au contact hacker de Gabriel.

Une fois sortis du premier passage découvert par Edwin et Noopy, le groupe s'allonge au sol et observe l'endroit à la jumelle. À l'entrée, sont postés deux gardes équipés d'armes lourdes.

— À l'intérieur, il y en a plein d'autres avec ces fusils, commente Edwin. Et les prisonniers sont retenus tout au fond dans les tentes. Là-bas, cette sorte d'usine, c'est l'endroit où sont fabriquées les armes. L'arbre là-bas cache l'autre accès que, j'en suis sûr, y amène.

— C'est bizarre, il y a plein de gardes armés jusqu'aux dents, mais il n'y a aucune caméra de surveillance dans ce camp, précise Ash. Et même pas de miradors...

Gabriel acquiesce avant de dire à Edwin :

— Et tu n'as eu aucun mal à t'introduire dans les lieux... Comme nous, jusqu'à maintenant, d'ailleurs.

— À mon avis, ils sont trop sûrs d'eux..., commente Edwin. Ou alors, ils n'ont pas assez de moyens financiers pour s'équiper. Ce qui pourrait signifier qu'ils ne sont pas totalement soutenus par les Chefs...

Ash repère où sont placés les gardes et prend note mentalement de leur position.

— On devrait pouvoir s'approcher sans problème, conclut-il.

Il continue de scruter la zone. Il observe à nouveau les gardes puis voient les fameux esclaves qui rentrent dans leurs tentes pour la nuit. Plus loin, en retrait, il découvre deux soldats postés devant l'entrée d'un long bâtiment qui ressemble à une maison.

— Regarde par là-bas, Ed' ! Si cet endroit est gardé de cette manière, c'est qu'il doit y avoir des personnes importantes à l'intérieur.

— Mon père et ton frère ! comprend Edwin, soudain très excité.

Ash le regarde puis baisse les yeux gagné par la tristesse.

Son ami comprend ce qu'il lui passe par la tête.

— Ça ira, le rassure-t-il. On libérera Écho avant qu'ils ne comprennent le rôle que tu joues dans cette infiltration.

Le visage d'Ash redevient dur.

— Tu as raison. Allez, on fonce, c'est notre seule option !

Tous trois se préparent pour descendre en rappel la façade rocheuse qui surplombe le camp secret. Edwin prend Noopy au creux de son bras droit. Ash et Gabriel se lancent en premier suivi d'Edwin qui prend plus de temps à rejoindre la terre ferme car il porte Noopy.

Leur descente se passe sans encombre.

Profitant du manque de surveillance, ils contournent le camp jusqu'au niveau de la zone où se trouvent les tentes. Une fois devant l'immense muraille, Ash décide de ne pas perdre son temps. Il prend son écorcheur à plasma dans le but de faire un trou assez grand pour qu'ils puissent passer.

— Non, arrête ! intervient Edwin. Tu te rends compte qu'en plus d'être dangereux, ce n'est pas du tout discret ?

— On n'a pas le temps ! Mon frère peut mourir d'une seconde à l'autre, s'ils découvrent que je les ai trahis.

— Justement, ils ne doivent pas apprendre tout de suite notre présence. T'inquiète, j'ai un meilleur plan. J'ai quelque chose qui est moins dangereux et de plus silencieux.

— Bon, OK.

Edwin sort une fiole de son sac. Une fiole remplie d'un produit grisâtre. Il en verse un peu sur le mur. La pierre a l'air de se dissoudre comme si ce produit était de l'acide, mais un acide super puissant. Une fine brèche se forme.

— Parfait, ça fonctionne !

L'étudiant vide le flacon en entier. La brèche devient aussi large qu'une voiture.

— Moi aussi je me suis équipé, dit-il avec un clin d'œil à l'attention d'Ash qui en est émerveillé.

— Waaah ! Mais, comment t'as réussi ça ? Et à quel moment, tu as fait un truc aussi cool en cours ?

Ah, mais, oui, suis-je bête ! L'exercice pratique donné par madame Peligrini : trouver un produit ou un outil capable de détruire ou de dissoudre une grosse brique de fer !

— Exact, j'ai bûché comme un dingue. Et quand nous sommes allés récupérer Noopy, j'ai pris ce produit avec moi.

Gabriel lui donne une tape amicale dans le dos.

— Eh ! T'es décidément un malin, toi !

— Bon, je passe premier, déclare Ash.

Armé de son pistolet, il entre dans le campement discrètement. Sur son épaule, sa caméra filme tout ce qu'il regarde. De l'autre côté, personne en vue. Il leur fait signe.

— Les gars, tout va bien. Vous pouvez venir.

Ses compagnons le rejoignent.

— Bravo, Ed' ! C'était une bonne idée, il n'y a absolument personne à part nous. On n'a pas été repéré !

Soudain, Noopy se met à gronder.

— Oups ! j'ai parlé trop vite, un garde !

Assassin expérimenté, Ash réagit aussitôt. Il lance un couteau pour éliminer le soldat. N'ayant pas le temps d'alerter ses collègues, le garde s'effondre au sol, le couteau enfoncé dans la gorge.

Ash va prendre directement son pouls.

— Parfait. Il est mort.

Edwin ne bouge plus pendant quelques secondes. Il se sent malade devant ce cadavre. Ce corps inerte, ça lui rappelle Shu, même s'il ne l'a vue qu'en photo... Quant à Gabriel, iel n'est pas ému. Au contraire, iel semble rassuré. Heureux que tout se soit bien passé et qu'Ash soit capable ainsi de les défendre.

Pendant ce temps, Noopy s'est avancé jusqu'à une série de caisses. Il la renifle et pousse un gémissement à l'attention de son maître. Curieux, le groupe s'en approche et découvre dans les contenants des habits neufs de prisonniers.

— De nouveaux prisonniers doivent arriver, comprend Gabriel, dégoûté.

Ils décident d'enfiler ces tenues.

— Ainsi déguisé, on va pouvoir accéder aux bâtiments, déclare Ash. Et je pourrai éliminer plus facilement tous les gardes que l'on croisera.

Edwin pose une main sur l'épaule de son ami.

— Attends. On doit retrouver ton frère, tout comme mon père, mais d'abord, il faut aider Gabriel à libérer tous les esclaves. Ce sera plus simple ensuite, tu verras.

— OK, c'est bon, j'ai compris, accepte Ash de mauvais gré. Je te fais confiance.

\* \* \*

Ash se cache derrière trois palettes de minerais. Il continue de se déplacer de cachettes en cachette jusqu'à atteindre son objectif : les soldats gardant les tentes où sont retenus prisonniers. Avec une rapidité et une efficacité redoutable, l'assassin les étouffe discrètement.

Un dernier garde se montre plus résistant et, l'ayant entendu, réussit à échapper à sa poigne mortelle.

Ash se cache à nouveau.

— Tu vas l'payer ! gronde l'autre.

Mais le soldat sait qu'il est là, pas très loin.

Très vite, il surgit dans son dos à tirer sur l'assassin surpris.

Mais Noopy l'en empêche en le mordant au poignet.

Criant de douleur, le militaire lâche son arme. Un combat à coups de poing éclate entre lui et Ash. Mais, le militaire réalisant qu'il

n'a pas donné l'alerte poussé par son désir de vengeance, ouvre la bouche pour hurler.

Gabriel arrive par derrière et l'assomme d'un coup de brique trouvée au sol.

— Je n'ai pas osé utiliser mon arme à électricité par peur du bruit, se justifie-t-il.

Ash sourit :

— Tu aurais pu, Gab'. Ils sont silencieux.

Les quatre protagonistes se dirigent vers les tentes des prisonniers. Ils découvrent à l'intérieur une demi-trentaine de personnes, serrées les unes contre les autres, dans de petites cages aux barreaux rouillés. Celles-ci sont aménagées d'une seule cuve de toilette et d'une table avec à manger et à boire dessus. Mais les assiettes et les verres sont sales. Ils ne sont pas lavés et il n'y a pas de couverts. Les prisonniers ne sont pas très en forme. Ne pouvant pas se mettre debout, ils sont assis à même le sol ou allongés.

— Libérez-nous, s'il vous plaît !, les supplient-ils, soulagés par leur présence.

Edwin se charge de les sortir de là avec des clefs trouvées sur l'un des cadavres. Pendant ce temps, Gabriel, en compagnie de Noopy, fait le guet. L'assassin, quant à lui, est parti vérifier les autres tentes – les grandes, celles des militaires – en toute discrétion. Etonné, il s'était attendu à plus d'adversaires dans cette partie du camp.

Les esclaves sortent de leurs cages, reconnaissants envers nos héros.

— Enfin, libres ! s'exclament certains. Merci ! Merci !

— Chut ! Chut ! leur ordonne Edwin. Les autres gardes peuvent nous entendre et vous remettre dans ces cages, et nous avec.

Heureux, les prisonniers veulent ouvrir les autres cages qui se trouvent dans les autres tentes. Mais, ils n'ont pas les bonnes clefs. Le trousseau utilisé par Edwin n'ouvrant que leurs prisons. Grâce à Noopy,

ils trouvent un garde qui dort non loin de là, derrière des caisses, et qui, par son sommeil, a échappé à Ash. Après l'avoir assomme, ils le fouillent et trouvent plusieurs autres jeux de clefs.

Ils les essayent sur les serrures des autres cages, et ça fonctionne.

Certaines personnes pleurent de joie d'être enfin libérées, mais quelques-unes se demandent s'il s'agit ou pas d'une très grosse blague de la part de leur geôliers. Si bien qu'iels restent immobiles dans leurs cages.

Gabriel s'adresse alors à iels pour les rassurer et leur dire de sortir de là le plus vite possible, qu'ils sont là pour les exfiltrer de ce camp. Au final, tous les prisonniers sortent des tentes et se pressent dehors.

Ash revient en héro en expliquant à Edwin que toutes les tentes des militaires sont vides et que tous son réunis dans un entrepôt où un homme aux cheveux enflammés leur une sorte de briefing.

Derrière son attitude assurée, l'assassin Ash a l'air perturbé. Edwin n'y prête pas vraiment attention. Il connaît cet homme : c'est celui avec qui Lyana a négocié pour ne pas être choisie comme soldate...

Jusque là surpris que leur plan fonctionne ainsi à merveille, le garçon commence à douter.

À la fois heureux et pas très rassuré, il a un mauvais pressentiment.

*Quelque chose va mal se passer*, se dit-il. Avec cet homme ici, ça ne peut pas être autrement...

Pendant ce temps, Gabriel dit aux prisonniers :

— Il est temps de partir d'ici !

— Attends, l'interrompt Edwin. Avec eux, nous sommes nombreux. Nous pouvons aller plus loin et détruire cet endroit : l'usine qui fabrique les armes et tout leur stock de fusils.

— Quoi ? Non, on ne peut pas. C'est trop risqué, ils pourraient

mourir ! Moi, ça ne me gêne pas, tu m'as sauvé et tu les as tirés d'ici. La moindre des choses, c'est que je vous aide, Ash et toi. Mais, eux...

— Ça, Gabriel, c'est à iels d'en décider.

\* \* \*

Edwin est gêné, mais il est déterminé. Il avale sa salive et prend une grande respiration avant de crier :

— J'aimerais avoir votre attention !

À côté de lui, Ash se tient prêt en cas de besoin. Noopy qui renflait tout autour de lui, lui, s'est endormi aux pieds de son maître, comme si tout allait bien. Iel regarde autour d'eux s'il n'y a pas de gardes qui arrivent.

Tous les prisonniers se tournent vers le garçon. Il avance vers eux d'un pas assuré. Se tenant bien droit devant la foule, les mains sur les hanches, il se met à parler avec toute la confiance dont il est capable.

— Merci. Nous sommes des personnes de confiance. Venez avec nous et vous aurez la paix et la liberté !

Iels se regardent, effrayés. Ils sont contents de recouvrer leur liberté mais ils ont peur de se faire reprendre par les gardes ou, pire, d'être tués.

— Je sais ce que vous ressentez. J'y pensais, moi aussi, en venant ici. Être capturé ou être tué... Mais, vous n'en avez pas marre de vous faire traiter comme des ordures ? Et tout cela juste parce que vous n'avez aucun genre ? Ne trouvez-vous pas cela stupide de vous retrouver ici comme des esclaves à faire ce que l'on vous ordonne ? Moi, si ! Je trouve ça même plus qu'absurde. Aucun être humain, qu'il soit femme, homme ou une personne n'appartenant pas à ces genres ne devrait être traité comme ça ! Au fond, nous sommes tous pareils et nous méritons mieux...

» Que dis-je ? Aucun être vivant, tout simplement !



Tous se rassemblent autour de lui et l'écoutent désormais avec attention, la peur quittant leurs yeux pour être remplacé par la colère, par un désir profond de révolte.

— Pourquoi ne vous êtes vous pas manifesté durant tout ce temps ? Vous êtes nombreux et vous n'êtes en aucun cas inférieurs aux autres !

Ils hochent la tête, conquis par ses paroles.

— C'est pour ça que je me tiens actuellement devant vous. Je suis certes, un homme, mais je ne vous méprise pas. Vous êtes tout aussi humain que moi, et, ensemble, nous détruirons toutes ces armes, l'endroit où elles sont fabriquées et le stock ! (Il tend un doigt vers l'usine.) Nous allons détruire cet endroit et vous serez enfin libres ! Il n'y aura plus de guerre ! Puis, nous irons à Blouskouf et nous révéleront ce qu'il se passe ici. Les responsables payeront !

Il baisse le ton.

— Si vous n'avez pas confiance ou si vous craignez les conséquences de cette révolte, vous pouvez partir d'ici et aller retrouver votre famille. Sinon, suivez nous ! Qu'en dites-vous ? Venez-vous avec nous ou préféreriez-vous être traité comme des esclaves tout le reste de votre vie ?

Confiant, il lève le poing.

— Alors ? Qui est avec nous ?

Tous hurlent qu'ils veulent suivre nos héros, déterminés à reprendre leur liberté et à arrêter la guerre.

Pendant ce temps, Ash et Gabriel assurent les arrières, armes en mains, tournés vers l'autre extrémité du camp au cas où les soldats surgiraient. Mais, pour l'instant, tout est calme.

— L'homme aux cheveux de feu doit les rendre sourd avec son briefing, arrive à plaisanter Gabriel.

Ash hoche la tête en silence, toujours pas très tranquille.

Les prisonniers se regroupent devant Edwin. Gabriel s'approche

de ce dernier et lui pose une main amicale sur l'épaule.

— Ash et toi, vous en avez assez fait comme ça. Je vais les mener. Vous, vous allez profiter de la confusion et foncer libérer ceux à qui vous tenez...

Puis sans attendre sa réponse, il se retourne vers les non-genrés.

— Venez avec moi ! Devenez vos propres héros !

— Merci, lui dit alors Edwin. Quoi qu'il advienne, on n'oubliera pas. On sera toujours là pour vous épauler.

## Chapitre 12

### Retrouvailles

Edwin, avec Ash et Noopy, quitte Gabriel et les prisonniers non-générés. Ces derniers, eux, partent s'armer en allant récupérer les fusils sur les corps des soldats. Ils s'équipent également de bâtons, de pioches et de pelles. Soudain, Ash s'arrête et change de direction.

— Que fais-tu ? s'inquiète son ami.

— Tu te rappelles de ce que j'ai vu pendant que vous libérez les prisonniers ?

— Oui. Tu nous as dit que les soldats étaient réunis dans un entrepôt où un homme aux cheveux de feu était en train de leur parler.

L'assassin se fait grave.

— J'aimerais qu'on aille y jeter un coup d'œil avant d'aller à la recherche de mon frère et de ton père. Ils ne sont pas encore sortis et ça m'inquiète. Ils préparent peut-être un coup fourré...

Cette fois, Edwin remarque que quelque chose tracasse son ami. Et cela semble avoir un lien avec l'étrange individu. Ash ne lui dit pas tout. Mais, il lui faut être honnête : lui aussi ne dit pas tout, il a déjà rencontré cette personne...

— Bon, OK, accepte-t-il. Tu as raison, ce n'est pas normal...

Ils se dirigent vers le hangar en question, et pénètrent à l'intérieur en s'infiltrant par les larges conduits d'aération qui le parcourent. Silencieux comme des tortues, ils rejoignent le seul étage du bâtiment où ils trouvent un poste discret d'observation. Une espèce de petit appartement, avec un lit, équipé d'un frigo et de quoi se faire à manger. Une lucarne ouverte donnant sur l'intérieur du bâtiment leur permet de tout voir et de tout entendre.

Devant des soldats au garde-à-vous qui l'écoutent en silence, le banquier est en train de parler à une femme en habit militaire.

— Il s'agit de la responsable du camp..., murmure Ash. Et l'autre est en train de vérifier que les armes sont construites comme il faut et que les soldats font bien leur travail...

— Oui, lui chuchote Edwin à l'oreille. Il est en train de voir comment avance son projet de guerre... Il faut faire gaffe à lui.

Alors, il explique à son ami qu'il le connaît et quel rôle il a joué dans la disparition du professeur Piper et dans la mort des parents de Gabriel.

— Il est le responsable de ce projet secret, comprend Ash comme si cela expliquait, pour lui, beaucoup de choses.

Pendant ce temps, le banquier, énervé, ordonne à ses troupes d'aller plus vite. Il lui faut plus de minerai encore ! Et plus de fusils !

La femme lui adresse un salut militaire.

— Vous avez totalement raison, monsieur. Nous devons accélérer les choses !

Soudain, une alarme retentit.

— C'est une intrusion ! comprend la cheffe des soldats. Ils sont dans le camp !

Suivant ses ordres, les soldats se placent par groupe à chacune des sorties du bâtiment avant de se précipiter dehors fusils aux poings. Ne voulant pas prendre de risque, Ash et Edwin décident de quitter leur poste d'observation pour sortir du hangar. Ils quittent sans encombre les lieux en passant par les toits.

Au moment, où ils posent le pied au sol, l'homme apparaît devant eux. Sa carrure musclée et imposant leur barre la route. Ses cheveux et ses yeux rouges leur glacent le sang. Edwin est incapable de bouger. L'atmosphère se fait tendue et la peur monte chez le garçon.

— Mais... mais comment est-il arrivé aussi vite ici ? murmure-t-il d'une voix blanche. Et comment savait-il que nous étions là... ?

Noopy aboie en continue vers le banquier.

— Arrête, lui souffle Edwin.

Son chache obéit pour, à la place, gronder.

Sur le visage de l'homme étrange naît un sourire qui, accompagné de son physique, ferait fuir une armée de soldats enragés. Noopy en couine et se réfugie derrière les jambes de son maître.

— Edwin, voyons, comment ne pouvais-je pas le savoir ? dit le banquier d'une voix douceuse. Tu es comme ton père, je savais que tu ne pourrais t'empêcher de venir ici et que je trouverai là...

Le garçon n'en revient pas.

— Comment connaissez-vous mon prénom ?

Sur un ton narquois énervant, l'autre lui répond :

— Parce que je connais tes parents. En tant que banquier, c'est moi qui gère les comptes de ta famille. Et puis, ta mère et moi, sommes des amis d'enfance. D'ailleurs, je suis son amant... Quand je lui ai fait part de ce projet et elle a été emballée.

— C'est pas possible, je rêve ! Elle m'a menti pendant toutes ces années...

Le banquier éclate de rire.

— Tu ne rêve pas, mon cher Edwin ! Quant à toi, Ash, tu m'as trahi... C'est fort regrettable, quelqu'un de doué comme toi... Enfin, pas plus regrettable que l'exécution de ton frère une fois que mes soldats auront réglés ce problème d'intrusion. J'imagine qu'il doit s'agir de quelques uns de vos alliés...

Ash reste imperturbable. L'homme à la chevelure de feu n'est pas un simple banquier... Tout comme lui, il a des compétences de tueur, il le sait. Il s'agit de son formateur. Celui qui lui a appris comment tuer en toute discrétion... Ash ne savait pas, alors, qu'il était banquier, ni qu'il était l'investigateur de ce projet de guerre. Il le prenait pour un simple homme de main...

Tous deux se regardent.

Bientôt, un combat d'assassin aura lieu...

Au même moment, ils entendent des coups de feu.

Edwin surmonte sa peur et regarde l'amant de sa mère droit dans les yeux avec une haine profonde.

— La bataille pour la liberté commence, lui crie-t-il. Vous avez perdu, nous allons tout détruire ici !

Ash fixe son mentor et lui révèle :

— Les prisonniers se sont rebellés et ils sont armés. Ils tirent sur vos soldats.

L'autre réalise qu'il risque de perdre la partie.

— Non ! hurle-t-il. Vous ne stoppez rien ! J'ai misé tout mon argent sur le fait que l'on gagnera cette guerre. Alors, je ferai tout pour que mes investissements me rapportent. Et puis, la majorité du gouvernement de la ville me suit !

— Et les Grandes Têtes Minières, elles aussi, elles vous suivent ?

— Les patrons ne sont pas au courant, bien sûr. Mais c'est pour eux que je fais ça ! Et pour les habitants de Blouskouf !

— Comment ça ?

— Les habitants du reste du continent, ils veulent entrer dans la ville sous prétexte que le reste de la planète n'est plus habitable, révèle le banquier, son terrible sourire toujours sur les lèvres. La planète s'est soudainement asséchée soi-disant, mais nous ne sommes pas dupes. Ils n'entreront pas !

— Et si c'était vrai ? renvoie Edwin. Vous imaginez tous ces pauvres gens en train de mourir de l'autre côté de nos montagnes ?

— Et si c'était vrai ? se moque l'homme. Notre ville est déjà beaucoup trop remplie. Et ces gens veulent encore y accéder ? Il ne faut pas les laisser entrer, voilà ma réponse si leurs problèmes devaient être réels. Mais tel n'est pas le cas !

— Et comment le savez-vous ?

— Ils nous ont dit que si on ne les acceptait pas, ils nous feraient la guerre. En vérité, c'est très clair : ils veulent voler les ressources minières de Blouskouf !

Bouche bée, Edwin se pose un tas de questions. Dans sa tête, tout est chamboulé. Derrière lui, Noopy est toujours figé de peur...

Ash prend alors la parole :

— Tout cela n'est qu'un tissu de mensonges sans queue ni tête. Cette guerre a un intérêt économique. Vous faites ça juste pour vous enrichir ! Grâce à ce projet, vous allez pouvoir vendre toutes ces armes à notre gouvernement. Peut-être ces derniers et la mère d'Edwin vous ont-ils cru concernant cette invasion à venir, mais pas nous. Vous avez monté ça de toute pièce, et là vous essayez de nous faire douter !

— Tu es malin Ash, très malin. Je t'ai bien formé. Tu as raison, je suis en train de créer cette guerre de toute pièce. Bientôt, mes soldats envahiront le reste du continent en croyant sauver leur ville, et, ensuite, bien sûr, tout Blouskouf suivra derrière cette grande cause héroïque !

Edwin accuse le choc : comment peut-on miser de l'argent sur une guerre ? Sur des morts... sur des vie qui seront mises en danger...

Le souvenir de son amie lui revient en mémoire. Les larmes lui montent aux yeux.

C'est de sa faute si Shu est morte !

Ivre de colère, Edwin saute sur lui pour le frapper.

Ash l'attrape par les épaules pour l'en empêcher.

— C'est bon, le calme-t-il. Je m'en occupe. Inutile de risquer ta vie.

Le banquier assassin ricane et fait jouer ses muscles. Son regard de tueur flamboie.

— Viens, Ash. Tu ne m'effrayes pas le moindre du monde !

Ash tire un couteau de sa ceinture et s'élance vers lui.

L'autre ne fait aucun mouvement pour se protéger.

La seconde suivante, Ash tombe au sol.

— Je... je l'ai traversé ? comprend-il, incrédule.

L'homme aux cheveux de feu éclate de rire.

— Penses-tu vraiment que j'aurais pris le risque de me déplacer jusqu'ici, physiquement ?

— Un hologramme ? s'exclame les deux amis à l'unisson.

L'image de leur adversaire se trouble puis il disparaît, non sans promettre :

— Vous aurez bientôt à faire à moi en personne, vous pouvez me croire...



## Chapitre 12

### Retrouvailles

Frustrés de n'avoir pas réussi à mettre hors d'état de nuire le banquier, Ash et Edwin se dirigent tout en se cachant vers la longue maison où sont certainement retenus le père d'Edwin et le frère d'Ash. Accélérant dans les derniers mètres vers le bâtiment, ils se rendent compte que des gardes y sont toujours présents. Ash enlève son écorcheur à plasma de sa sangle dorsale et les élimine sans hésitation.

Ils enjambent les cadavres fumants et entrent dans le bâtiment.

Ils se retrouvent devant un long couloir, et commencent à fouiller toutes les pièces sur lesquelles il donne. Ils découvrent des salles d'expérimentation, de rangement, de tests sportifs et des salles de tir. Une puissante alarme retentit.

Ash et Edwin se regardent.

— Ce n'est pas pour nous, comprend l'assassin. Les militaires sont en train de perdre, dehors. Ils ont besoin de toutes les forces disponibles.

— Tant mieux, apprécie son ami. Ainsi, nous aurons la voie libre.

Tous deux se cachent dans l'une des pièces, esquivant de peu le regard des gardes qui foncent vers la sortie.

— Je crois que la voie est libre, maintenant, dit Edwin.

— Oui, lui répond Ash. Ils doivent tous être partis dehors pour tenter de stopper la révolte.

Ils continuent leur exploration et arrivent à un embranchement donnant sur un couloir sans issue qui mène à deux cellules.

À cet instant, Noopy leur fausse compagnie pour foncer dans la continuité du carrefour : un long corridor aux murs gris. Truffe au sol, le chache fonce à toute vitesse droit devant lui.

*On dirait qu'il a senti une odeur familière... Oh ? Papa ! Il a réussi à trouver sa trace !*

N'osant pas y croire, Edwin le suit en courant.

— Va explorer ces cellules sans moi, dit-il à Ash. Je pense que mon père n'est pas là-dedans !

L'assassin acquiesce avec un léger sourire avant de se concentrer vers son objectif.

Il s'approche de la première cellule à pas silencieux avant de s'arrêter et de rester à bonne distance de sa porte vitrée. De là où il se tient, il réussit à voir une pièce blanche pas très meublée. Il semble n'y avoir personne.

Il s'approche un peu plus et découvre à l'intérieur un coin toilette et un coin douche ridiculement petit, une cuisinette équipée d'un frigo et une salle de vie où se trouve aussi un lit.

Il n'y a vraiment personne.

*Peut-être est-ce l'endroit où vit le père d'Edwin ? s'interroge-t-il.*

Soudain, il entend une voix, toute faible, provenant de l'autre cellule.

— Qui... Qui est là ?

Son cœur bondit dans sa poitrine. C'est Écho, son frère !

Il s'approche de l'autre porte et découvre un garçon de dix ans, très maigre, aux petites lunettes, attablé devant son repas du soir : trois pauvres roustiflores avec un bout de viande de dindinon.

Ash détaille son petit frère. Il n'est plus comme Ash l'a connu. Malgré son jeune âge, c'était un garçon très costaud aux cheveux blonds rasés près du crâne avec des taches de rousseur sur les joues. À présent, ses cheveux ont poussé, il a perdu pas mal de poids et il est

visiblement affaibli. Son teint maladif ne suit pas du tout avec le beau vert de ses yeux dans lequel s'est allumée une lueur d'espoir.

La voix cassée, Écho lui demande :

— Qui es-tu ? Qu'est-ce qui se passe dehors ? Pourquoi il y a ce bruit ? Et pourquoi les gardes sont partis ?

— Mais, enfin, je suis ton frère, Ash...

— Quel frère ?

Désemparé, l'assassin ne trouve pas ses mots. Il bégaye et reste immobile, perdu. Ash sent les larmes lui monter aux yeux. Cela fait tant d'années qu'il n'a pas vu son petit frère. Tous deux devraient être heureux de se retrouver, mais Echo ne le reconnaît pas.

*Il a perdu la mémoire...*

Alors, il s'approche de lui et lui répond :

— Je suis ton frère. Tu ne t'en souviens peut-être pas, mais les gens qui te retiennent ici t'ont capturé il y a cinq ans. Ils t'ont enlevé à moi... Inutile de lui rappeler le sort de leurs parents. Doucement, il le prend dans ses bras et lui murmure :

— Tu verras, tout va rentrer dans l'ordre. Très vite, une fois hors d'ici, tu recouvreras la mémoire et nous serons contents de nous retrouver...

\* \* \*

Pendant que, dehors, la révolte des prisonniers secoue le camp, Edwin suit toujours Noopy à travers le long couloir gris du grand bâtiment. Le chache semble errer dans celui-ci tellement il va dans tous les sens. À droite, puis à gauche, puis retour en arrière, et à nouveau à droite, à gauche.

Enfin, il stoppe net en direction d'une porte à moitié ouverte.

*Papa serait-il là-bas ?* s'interroge Edwin.

Il regarde Noopy. Celui-ci aboie toujours, sûr de lui.

Son maître acquiesce. Il lui fait confiance. Son chache à côté de

lui, il s'avance en direction de l'endroit indiqué.

Arme à décharge électrique au poing, il passe la porte avec méfiance au cas où des gardes seraient encore présents, et pénètre dans une cour intérieure.

Un carré de verdure d'une quarantaine de mètres carrés sécurisé par de hauts barreaux en plomb et des vitres blindées entre ces barreaux ainsi qu'en guise de plafond. Au milieu, pousse un grand arbre aux feuilles tombantes roses. S'y trouve aussi un bassin avec des poissons. Bizarrement, cet endroit est chouette. Et la tranquillité qui y règne tranche avec les scènes de chaos qui se déroulent derrière les vitres. Edwin entend des cris et voit des traînées enflammées illuminer la nuit. Des boules de feu, sortie de quelques nouveaux canons, exposent de-ci, delà. Des tirs de fusils à plasma sont échangés. Certains attaquants non-genrés sont lapidés par les gardes, mais d'autres groupes de prisonniers viennent les sauver.

L'adolescent se désintéresse de ce terrible spectacle.

Debout devant le bassin, de profil, un homme, vêtu d'un ensemble jaune et de grosses chaussures noires de travail, est en train d'observer la révolte en cours. Il a les cheveux longs en bataille, une carrure musclée et des yeux violets comme ceux de son fils.

— Papa ?

L'homme se retourne. Son visage est fatigué. Âgé de 38 ans quand il a disparu de la vie d'Edwin, il a pris quelques années depuis. Néanmoins, il fait beaucoup plus vieux. Il reconnaît Edwin sur le coup. Au contraire du garçon qui ne réussit pas à y croire. Considérer que c'est bien son père qui se tient devant lui reviendrait à dire que tout ce cauchemar est vrai !

Bien sûr, il n'a pas d'autre choix que d'accepter la situation.

Enthousiaste, Locky Efelixo s'approche de lui, heureux à l'idée de retrouver son fils ! Choqué, Edwin ne bouge toujours pas.

Noopy lui grille la politesse et fonce vers l'homme pour lui faire

la fête. Le prisonnier fond en larmes. Des larmes de bonheur. Il prend Noopy dans ses bras qui, fin heureux, lui lèche la figure.

— Vous avez bien grandi tous les deux, dit-il au chache et à Edwin.

Son fils retrouve enfin la parole.

— Papa, t'es toujours en vie ! Je... Je te croyais mort...

Il en pleure de joie. Puis, il se jette vers lui.

Locky Efelixo dépose Noopyer prend son fils dans ses bras. Et des larmes de bonheur coulent sur leurs jours tandis qu'ils s'enlacent.

— Que... que fais-tu là ? lui demande Locky Et que se passe-t-il dehors ? Je venais de finir ma journée... Je l'ai passée à combiner du minerai pour fabriquer les armes. Je suis venu ici pour m'aérer l'esprit, et voilà que les alarmes se sont déclenchées.

Il montre les combats derrière les barreaux.

— Et maintenant, ça se bat de partout.

— Je viens te sauver et te sortir de là.

Reconnaissant, son père lui sourit avec chaleur.

— Merci d'être venu me chercher... Mais, avant, je... je dois t'expliquer.

— Écoute, Edwin, je ne suis pour rien dans ce qu'il se passe ici. Je vais tout t'expliquer, je suis leur prisonnier. C'est ta mère qui m'a fait arrêter. J'ai découvert ce projet de guerre quand je travaillais...

» Alors que la mine allait fermer pour la nuit, je me suis perdu. Ça ne m'arrive jamais, mais j'étais fatigué. La journée avait été difficile. Puis, j'ai compris où j'étais : dans une veine dont on avait cessé l'exploitation car elle ne donnait plus rien. J'y ai entendu une conversation.

» J'ai été surpris... Qui pouvait bien être là ? Il n'y avait aucune raison qu'il y ait quelqu'un. D'autant que mes collègues mineurs étaient déjà tous remontés...

» Je suis allé voir, et j'ai eu la surprise de découvrir que cette

veine abandonnée ne donnait pas dans un cul de sac, mais qu'elle avait été creusée... Je l'ai remontée. Les gens qui parlaient marchaient loin devant moi. Je me suis guidé au son de leur voie. Et j'ai découvert une autre galerie d'où arrivait du minerai, puis j'ai trouvé ce camp...

» En rentrant, j'en ai parlé à ta mère. Elle a commencé à me dire que j'avais dû halluciner. Ça n'avait pas de sens ! Alors, j'ai compris qu'elle était mêlée à ce détournement de minerai. Après tout, qui d'autre aurait fait construire en secret des galeries cachées pour détourner, ni vu, ni connu la production de minerai ?

» J'ai menacé de dévoiler son projet à la population et de partir avec toi si elle ne stoppait pas ça tout de suite. Elle ne l'a pas accepté... Le lendemain, je travaillais sur une machine à creuser la roche quand plusieurs PCDLPDV sont arrivés. Bizarrement, mes collègues n'étaient plus là... Ils m'ont demandé à les suivre. Je n'ai pas eu d'autre choix que d'accepter. J'imagine que tout le monde m'a cru mort ? Même toi ?

Le cœur serré, rancunier envers sa mère, Edwin acquiesce :

— Je suis au courant du secret, du rôle de maman et de ses mensonges... Et quand j'ai tout découvert, elle m'a juré que le gouvernement l'avait obligée à travailler sur ce projet secret en t'emprisonnant... Peu importe, allons de l'avant ! Tout Blouskouf sera bientôt au courant. Tu vois, cette caméra sur mon épaule ? Mes amis et moi, nous filmons tout. Nous avons même les aveux du responsable qui a organisé ça avec maman.

Edwin garde le silence sur l'identité de ce responsable et sur les liens qu'il entretenait avec sa mère. Une fois que tout cela sera bel et bien fini, il en parlera à son père.

Bras dessus, bras dessous, le garçon et Locky Efelixo portent leur regard vers le dehors. Ils sont heureux de voir que les prisonniers non-génrés sont en train de l'emporter.

— Il ne nous reste plus qu'à faire exploser l'usine de fabrication des armes et l'arsenal, déclare alors Edwin.

## **Épilogue**

### **Des héros au service de la paix.**

Les prisonniers non-génrés ont gagné leur liberté et vaincu les militaires au service de l'homme aux cheveux flamboyant. L'usine et toutes les armes à boules de feu ont été détruites. De retour à Blouskouf, Edwin et ses compagnons ont tout fait pour que les vidéos qu'ils ont prises sur les lieux tout soient diffusées dans la ville.

Grâce au contact hacker de Gabriel et, donc, à ces vidéos, tous les habitants ont découvert les horreurs qui se préparaient de l'autre côté de la montagne... Ils ont aussi appris le projet de fausse guerre, la sélection de la jeunesse comme soldats à son insu, le détournement de minerai et l'utilisation des personnes non-génrées comme esclaves...

Les gens ont d'abord été horrifiés. Puis, c'est la colère qui a pris le relais, dégoûtés et furieux que ce soient les plus jeunes qui seront sélectionnés pour cette guerre. Sacrifier ainsi la jeunesse de Blouskouf sans même que celle-ci ne soit consultée ? Ils n'en revenaient pas.

Un profond sentiment de malaise s'est emparé de la ville quand les habitants ont réalisé qu'on avait cherché à les manipuler. De son côté, le gouvernement de la ville s'est montré surpris en découvrant l'existence de ce projet.

Bien sûr, une partie des dirigeants était au courant... Pour autant, eux comme les Chefs qui ne l'étaient pas – et qui ont tout découvert grâce aux vidéos – ont d'abord tout fait pour étouffer ce scandale. Mais il était déjà trop tard... Et la situation leur a échappé, les Grandes Têtes Minières – qui n'avaient rien à voir dans ce projet – ont décrété la grève générale pour montrer leur mécontentement. En effet, leur minerai qui servait au développement de la ville a été détournée

pour la fabrication d'armes sans qu'ils soient au courant et sans être payés !

Les mineurs et autres travailleurs de la ville ont manifesté dans toute la ville exigeant que des mesures soient prises contre les responsables de ce projet. Responsables prêts à sacrifier la jeunesse de leur ville !

Les Chefs ont calmé les choses en expliquant la situation. En faisant des promesses pour éviter toute autres manifestations publiques ou même une guerre civile : tous les corrompus seraient arrêtés. Ainsi, ont-ils réussi à stabiliser la situation.

Les dirigeants au courant du projet de guerre ont tenté de fuir Blouskouf, mais les PCDLPDV les ont rattrapés et emprisonnés. Parmi eux, se trouvait Braskas, le banquier aux cheveux de feu.

Braskas et Amélia Efelixo ont été jugés de maltraitance sur personne, de fabrication d'armes interdites, de meurtre et de complot préjudiciable à la vie et à l'économie de Blouskouf. Ils seront obligés de travailler à la mine et passeront le reste de leur vie en prison. La partie du gouvernement corrompue de Blouskouf, responsable de tout cela a été emprisonné également.

La mère d'Edwin a été également jugée coupable de trahison. Car son but était de se servir d'une partie des soldats recrutés pour prendre la tête du pouvoir. Elle avait prévu de les retourner contre les Chefs en disant que ceux-ci était sous l'emprise des envahisseurs.

Lors de son jugement, Braskas en a avoué plus sur son projet : l'invasion à venir n'était donc pas réelle. Ce mensonge avait pour but de pouvoir prélever les minerais et de fabriquer les armes pour les vendre à la ville, par l'intermédiaire des membres du gouvernement corrompus. Et, donc, pour le banquier, de se faire de l'argent sur le dos de Blouskouf.

Bien sûr, il était tout de même prévu que l'armée recrutée par l'homme aux cheveux flamboyant aille de l'autre côté des montagnes pour se battre. Le banquier avait repéré un peuple pour servir de



belligérant : des créatures musclées très puissantes à la force monumentale. Un peuple parfait car il était prêt à la guerre.

Fort heureusement, ce projet sordide a pris fin grâce à Edwin, Ash et Gabriel, sans oublier Noopy.

Finalement, les dirigeants restants ont démissionné pour être remplacés. Ce qui a permis à la ville d'avoir gouvernance plus juste qui prendrait Blouskouf et tous ses habitants – personnes non-genrées y compris – sous son aile. Les habitants sont contents et soulagés que tout soit rentré dans l'ordre.

En entendant les chefs d'accusation envers sa mère et le jugement qui a été prononcé la concernant, Edwin n'a pu s'empêcher de ressentir de la tristesse. Mais il n'a pas oublié tout le mal qu'elle a fait... Certains jours, il ressent de la peur. Car elle leur en veut à lui et à son père, et a promis de se venger.

De son côté, Ash a été innocenté mais il a décidé de quitter la ville avec son petit frère. Ce dernier a repris des forces et a retrouvé la mémoire grâce à un psychologue. Néanmoins, il reste traumatisé par le meurtre de ses parents et a peur quand quelqu'un l'approche sauf s'il s'agit de son frère ou des amis de celui-ci. Ash a attendu qu'il aille mieux pour se décider à partir. Il veut retrouver la paix et la tranquillité, et sait que ce nouveau départ ne se fera pas à Blouskouf. De toute manière, ils n'y ont plus de famille...

Certes, de l'autre côté de la montagne, c'est l'inconnu. Mais peu importe ce qu'il y a derrière, il veut fuir cette ville qui leur a fait tant de mal à Écho et lui. Les possibles dangers qui les attendent ne le préoccupent pas plus que ça. Il n'en a pas peur et se dit que même s'ils y sont confrontés, ils survivront. D'ailleurs, il est excité d'aller découvrir l'extérieur...

Lyana a été jugée coupable de trahison. Elle a écopé d'une peine de prison avec sursis avec obligation de travailler dans les mines pendant trois ans.

René Piper a été libéré par la partie des dirigeants non corrompus – « le vrai gouvernement », comme ils ont été surnommés – et il habite désormais une petite maison dans un coin tranquille de Blouskouf. L'ancien professeur, désormais à la retraite, est devenu très proche d'Edwin et de son père. Tous trois se voient souvent... Le frère de René Pipier a été retrouvé vivant. Il avait été envoyé, pour trahison, dans le centre de détention situé derrière les montagnes où étaient envoyés celles et ceux qui avaient découvert ce secret. Centre de détention où avait été enfermé Locky Efelixo avant d'être emmené au campement pour que les soldats puissent bénéficier de son expertise afin que la construction des armes avance plus vite. Centre où se trouvent désormais Braskas et Amélia Efelixo. Cette dernière appréciera l'autre ironie de ce dénouement : son ancien mari, Locky Efelixo fait désormais partie des dirigeants de Blouskouf.

Gabriel également est devenu l'un des membres du gouvernement comme d'autres personnes non-genrées devenues, iel aussi, très importantes. Cela pour prouver aux habitants qu'iels sont comme les autres.

Avec l'accord de ses confrères et consœurs Chefs, Gabriel a décidé de créer un quartier dans Blouskouf pour les personnes non-genrés. Ce qui fait de Blouskouf une ville mixte. Une ville qui, également, n'est plus une dictature.

À leur sortie du camp, les prisonniers sont partis retrouver leur proche. Puis, quand il leur a été possible de rejoindre le quartier créé par Gabriel, iels ont emménagé là-bas. Car, malheureusement, iels n'ont plus confiance dans la ville entière. Les séquelles de la maltraitance et des dénonciations qu'iels ont subis malheureusement... Les conséquences de traumatismes...

Une place dans ce gouvernement a été proposée à Edwin qui l'a refusée pour poursuivre ses études. Il a obtenu son diplôme et il est devenu un grand ingénieur. Il aide les mineurs grâce à ses inventions

technologiques. Noopy reste tout le temps avec lui, il ne le lâche plus. Le chache est devenu grand et fort. Et, depuis peu, il est père.

Edwin habite toujours l'appartement qu'il partageait avec Shu.

Il y a laissé les photos accrochées pour ne pas oublier. Néanmoins, au début, il les a couvertes le temps qu'il réussisse à accepter son deuil, certain que si les rôles avaient été inversés, Shu aurait fait la même chose.

Souvent, le jeune homme se rend avec son fidèle chache au centre de la ville où se dresse un mémorial en honneur à Shu. Elle restera dans la mémoire des habitants comme une héroïne.

Il pense souvent à elle, mais aussi à son ami Ash. Tous deux lui manquent terriblement. Ils étaient incroyables, et il regrette de ne pas avoir profité plus d'eux quand leur vie n'était qu'insouciance...

FIN



## **Inventer une histoire, est-ce tout un monde ?**

Avant toute chose, inventer une histoire, c'est créer un personnage. C'est imaginer sa vie, son quotidien, ses problèmes, ce qui le rend heureux... C'est le rendre réel, cela même s'il vit dans un monde imaginaire...

Bien sûr, comme il vit dans un monde qui n'est pas le nôtre, il faut créer ce monde de toute pièce.

Ensuite, il faut déterminer l'histoire que l'on va raconter, choisir les épreuves que notre personnage affrontera. Cette adversité qui lui permettra de se révéler.

Inventer une histoire, c'est réfléchir, c'est choisir. C'est construire. C'est adapter et relier les inspirations entre elles.

Commence l'école de la rigueur et de la ténacité, le cœur même de toute aventure littéraire, et débute alors le vrai travail : écrire.

Puis, il faut se corriger, réajuster, compléter ce qui a été écrit. Bref, il faut ré-écrire. Et puis, tout comme notre héros qui va jusqu'au bout de ses convictions, de sa mission, le projet doit être mené à son terme, l'histoire jusqu'au point final.

Écrire une histoire, c'est se faire plaisir, mais aussi en baver, ainsi que s'amuser et... galérer. Écrire, c'est du sérieux.

Écrire une histoire, c'est s'investir. Puis, c'est apprécier les efforts réalisés. C'est se dire qu'on a réussi à aller jusqu'au bout. Écrire, c'est être fier du résultat final.

Et si *faire écrire* est, pour moi, un plaisir, *vous faire écrire* fut une grande fierté !

Vous avez fait plus qu'écrire une histoire. Vous avez inventé tout un monde ! Un monde peuplé de mille autres histoires, et bien plus encore ! Un monde inépuisable où chaque aventure peut se révéler être une leçon de vie, une leçon de société. Un monde qui fait écho au nôtre et à notre actualité. Réussir cela est un véritable tour de force, car c'est la définition même de la Science-Fiction !

Et que dire quand, en plus, votre histoire est aussi talentueusement illustrée ?

Bravo, tout simplement !

Bravo pour votre travail de groupe  
et pour votre investissement individuel !

Bravo pour vos idées !  
Bravo votre persévérance !  
Vous n'avez rien lâché !

Bravo pour ce monde !

Michaël Moslonka  
Le 18 juin 2022